





Du même auteur

"Les Louvettes"
(éditions de la Licorne)

1. Le secret de la forêt
2. Les Louvettes et les santons
3. Le trésor de la montagne
4. Les Louvettes aux aguets





Marie Malcurat

Les Louvettes aux aguets

Les Louvettes • Tome 4



*À mes filles qui ont contribué à
l'écriture de cette aventure.
Juliette, "oeil attentif"
et Louise, "cœur dévoué".*

L'auteur et l'éditeur remercient particulièrement
l'Association des Guides et Scouts d'Europe qui a
aimablement autorisé la reproduction des dessins
d'Emmanuel Beaudesson dans les fiches techniques.

Coordination éditoriale : Philippe Verdin, Éric Bargibant
Logo "Les Louvettes" : d'après un dessin d'Amélie Pignat.

Éditions de la Licorne
46, rue de Molpas, 59710 Mérignies
www.editionsdelalicorne.com

© Éditions de la Licorne, 2025
Première édition

ISBN : 979-10-91594-47-9
Collection Licorne - ISSN : 2111-6504





Marie Malcurat

Les Louvettes aux aguets

Les Louvettes • Tome 4

Roman

Illustrations d'Emmanuel Beaudesson

COLLECTION
LICORNE



Éditions de la Licorne





La sizaine des Gris

Sizenière : Juliette. La débrouillarde.

Seconde : Pauline. La petite mère.

Troisième : Zélie. La bricoleuse.

Quatrième : Louise. La coquette.

Cinquième : Suzie. La gymnaste.

Sixième : Joséphine. La gourmande.

Les autres sizaines

La sizaine des Blancs : sizenière : Jeanne.

La sizaine des Roux : sizenière : Clémence.

La sizaine des Noirs : sizenière : Blandine.

Les cheftaines

Akéla, Bagheera, Baloo et Raksha.





1

Une arrivée mouvementée

Akéla, Bagheera, Baloo et Raksha, alignées pour le rassemblement, balaient du regard la Clairière en cercle devant elles. Chaque visage de loupette leur est familier. Les souvenirs de l'année écoulée remontent comme des bulles de soda et pétillent dans leurs esprits. Elles ont vécu tant d'aventures, avec cette "famille heureuse". Comment oublier le magnifique camp d'été en montagne¹ ? Les veillées autour du feu ? Les éclats de rire en faisant la vaisselle ? Les Rochers du Conseil ? Les grands jeux de jungle dans la forêt ? Toutes ces images sont gravées en elles pour toujours et leur rappellent combien

1. Voir *Les Louvettes 3*, chez le même éditeur.





l'engagement de cheftaines est une richesse inestimable.

De leur côté, les louvettes se tiennent bien droites, conscientes que ce rassemblement n'est pas comme les autres. L'évènement qu'elles s'apprêtent à vivre est important. En témoigne la présence de la Compagnie des guides juste derrière les cheftaines de la Clairière. Les Patrouilles sont rassemblées avec leurs CP² qui tiennent fermement leurs staffs³. L'Aigle Blanc, le Dauphin, le Kiang et le Castor s'apprêtent à accueillir de nouvelles guides. Les louvettes sont impressionnées. Colombe sent ses jambes trembler. L'heure est venue pour elle.

Tout en la regardant, Akéla rompt le silence.

— Colombe va monter à la Compagnie. Grand honneur pour la Clairière d'avoir préparé une guide. Regrets car nous perdons une bonne louvette. Colombe, tu as su être une excellente sizenière pour les Gris. Tu leur as montré l'exemple et tu as permis à chacune de trouver sa place dans la sizaine. Compétente et attentive

2. Abréviation pour "Chefs de Patrouilles".

3. Bâton de bois décoré et surmonté du fanion aux couleurs de l'animal-emblème de la patrouille. C'est le CP qui le garde.



aux autres, Colombe, nous avons choisi de te donner un nom de Jungle bien spécial : Cœur brave. Tu peux t'approcher.

Les joues de la sizenière s'empourprent. Les compliments d'Akéla lui vont droit au cœur. Elle avance jusqu'aux cheftaines et les salue une à une. Akéla reprend :

— Colombe, la Clairière veut te dire adieu. Elle va pousser haut et fort le Grand Hurlement en ton honneur. Rappelle-toi : tu ne l'as entendu qu'une seule fois, le jour de ta Promesse. Tu vas l'entendre à nouveau aujourd'hui, puisque louvette expérimentée, tu t'apprêtes à monter à la Compagnie.

Emue, Colombe se tourne vers la Clairière. Sa gorge est sèche. Son regard s'embue . Son menton tremblote.

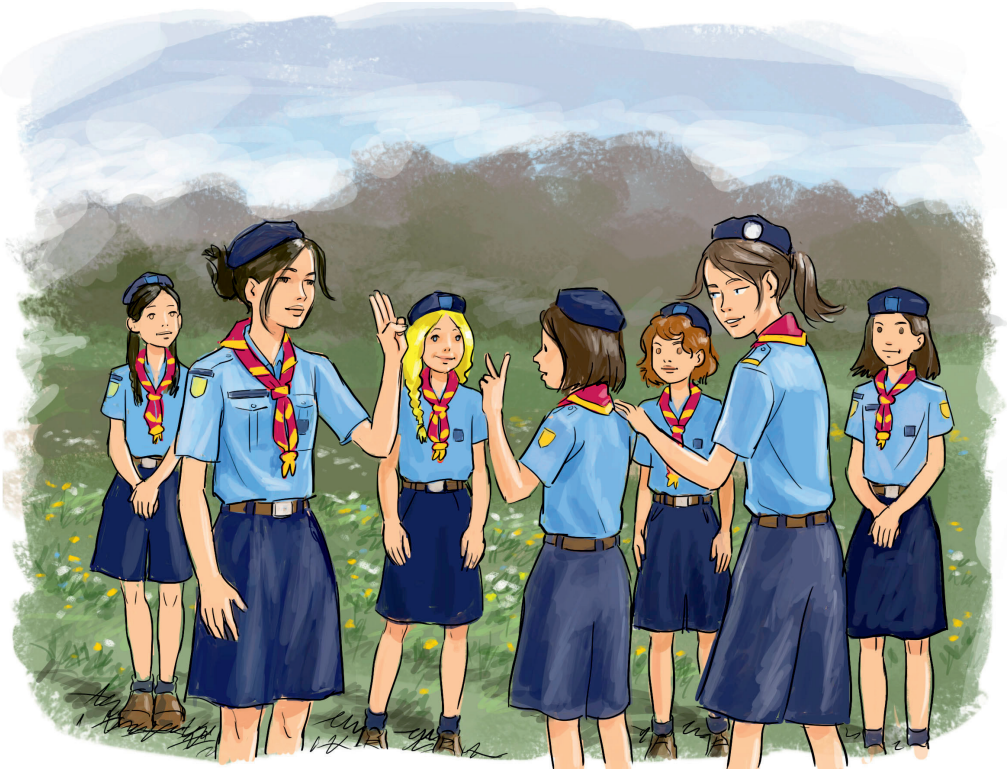
Akéla adresse un signe de tête discret à Juliette qui devient désormais une des plus anciennes louvettes. La fillette perçoit le signal et ne se fait pas prier. Bondissant en avant, elle lance d'une voix claire :

Akéla !

Suivie par la Clairière qui bondit à son tour en position de petit loup et crie :

Nous ferons de notre mieux !





Akéla répond :

De votre mieux, mieux ?

Et en chœur :

Oui, mieux, mieux, mieux, mieux !

Pendant que les louvettes reprennent leur place dans le rassemblement, Akéla se tourne vers Colombe.

— N'oublie jamais de faire de ton mieux.
Bonne chasse !





Puis, d'un mouvement vif qui manifeste son émotion, Akéla se retourne vers la Maîtrise des cheftaines de guides. Au sol, une corde – qui représente la Waigunga⁴ – les sépare. Bagheera entonne :

*Te voilà donc atteint par l'âge
De t'en aller de nos liteaux.
La piste neuve où tu t'engages
T'emmène loin des louveteaux.
Et pourtant tous les loups te crient :
Faveur de jungle va devant
Sur la nouvelle piste.
Faveur de jungle va devant
Sur les chemins nouveaux.*

Les louvettes de la sizaine des Gris ont le cœur lourd. Juliette jette un coup d'œil à Zélie. Les larmes roulent sur les joues de la quatrième. Juste à côté d'elle, Louise repositionne son béret, en essayant de chanter malgré son émotion. Pauline et Suzie se donnent discrètement la main.

Tu oublieras tous nos usages,

4. Dans *Le livre de la Jungle*, c'est la rivière qui marque le territoire de Mowgli.





*Nos danses et nos hurlements.
Tu quitteras notre pelage
Pour porter d'autres vêtements.*

Cheftaine Clotilde fait volte-face et se tourne vers la louvette qui va lui être confiée. Son regard est clair et franc. Une évidente tendresse se dégage de ses yeux clairs. Colombe se sent immédiatement en sécurité. Le chant de la montée à la Compagnie s'achève :

*On voit pourtant sur ton visage
Ce qui jamais ne peut mourir :
Ton clair regard et ton courage,
Ta volonté de mieux servir.*

Akéla salue Colombe une dernière fois puis déclare :

— Cheftaine Clotilde, je te confie Colombe, louvette à deux étoiles et quatre badges. Merci de l'accueillir fraternellement parmi vous.

Colombe enjambe la corde et quitte la Jungle. La maîtrise des louvettes se remet en position face à la Clairière. D'autres louvettes vont également monter à la Compagnie. Il est temps





pour Diane, Madeleine et Gabrielle de quitter la « famille heureuse ».

Autour des deux unités assemblées, les parents assistent à l'évènement. La maman de Colombe a sorti son mouchoir et se tamponne les yeux. Comme elle a changé, sa petite fille ! Pourtant, c'était hier, son entrée à la Clairière se dit-elle. Mais c'est une telle joie de la voir grandir et devenir une jeune fille épanouie et heureuse. Tendrement, son époux pose une main sur son épaule. Lui aussi est ému. Cette montée à la Compagnie est une étape.

Une à une, les grandes louvettes passent par-dessus la corde et sont accueillies dans les patrouilles. Lorsque les cérémonies sont terminées et que les rassemblements sont rompus, la sizaine des Gris court à toutes jambes vers l'ancienne sizenière chérie.

— Alors ? Dans quelle patrouille es-tu ?

Colombe est ravie de voir ses amies. Il faut bien avouer qu'avec les guides, elle se sent intimidée. D'aînée chez les louvettes, elle se retrouve benjamine chez les guides. Il va falloir s'habituer à cette nouvelle place de « cul de pat' ». C'est comme quand on enfile de nouvelles chaussures : au début, c'est peut-être un peu





douloureux, mais vite, ne reste que la joie de porter des beaux souliers.

— Je suis chez le Dauphin, annonce Colombe. C'est Marie ma CP.

— Extra ! Tu es gâtée.

Les louvettes sont heureuses pour leur amie. La patrouille du Dauphin et ses installations légendaires sont célèbres. Nul doute : avec de telles guides, Colombe sera heureuse et trouvera vite sa place. Dans un an, Juliette rejoindra à son tour la Compagnie. Suzie interrompt ses pensées en lui donnant un coup de coude dans les côtes. Juliette sursaute. Puis, tout en souriant, elle ouvre son sac à dos.

— Tiens, Colombe ! dit-elle en lui tendant un paquet recouvert de papier craft sur lequel sont dessinés des motifs de jungle. Voici un cadeau de notre part à toutes !

Colombe saisit le paquet et ne se fait pas prier pour l'ouvrir. Elle y découvre une dizaine de chouchous colorés : à fleurs, à rayures, à pois, à étoiles... Elle embrasse chaque loutette sur les deux joues :

— Merci, les filles ! Vous êtes chics avec moi. Je n'oublierai jamais votre gentillesse.





Louise bombe le torse et apporte une précision :

— Nous les avons cousus nous-mêmes pour toi. À la main ! Ainsi, tu penseras à nous en te coiffant.

Colombe reconnaît bien là sa petite cinquième, toujours coquette.

— Même décoiffée, je penserai à vous, tu sais !

Les louvettes le savent bien. Tout ce qu'elles ont vécu ensemble restera gravé dans leurs mémoires.

Un cri retentit dans leurs dos.

Meute ! Meute ! Meute !

— Rassemblement des louvettes, les filles, s'exclame Juliette. Il faut y aller. Akéla va annoncer la nouvelle composition des sizaines. J'espère que nous resterons ensemble !

Colombe referme son joli paquet et remercie une dernière fois ses amies.

— Vous me raconterez !

Quelques minutes plus tard, les louvettes se retrouvent en rangs par sizaines, devant Akéla. La cheftaine fait planer le mystère quelques secondes, avant d'énumérer les prénoms des filles de chaque sizaine. Les Gris poussent un cri





de joie unanime. Elles sont si contentes ! Juliette devient leur sizenière et Pauline leur seconde. Un duo de choc ! Une nouvelle vient agrandir la sizaine. Elle s'appelle Joséphine. Elle a huit ans. Les fossettes sur ses joues rebondies plaisent immédiatement aux filles.

— Bienvenue parmi nous, Joséphine ! déclare Juliette. Tu vas voir, notre sizaine est exceptionnelle.

— “Exceptionnelle” ! Le mot est faible, ajoute Pauline. “Extraordinaire”, tu veux dire !

— Nous avons vécu ensemble quelques aventures, complète Zélie. Mais ne t'inquiète pas : elles se sont toujours bien terminées !

Les fillettes éclatent de rire. Joséphine a entendu parler de la trouvaille du parchemin de Sainte Hildegarde lors du camp d'été⁵. Quelle chance d'être accueillie à la sizaine des Gris ! Intimidée, la nouvelle observe tour à tour les grandes filles qui l'accueillent avec tant de gentillesse. Il ne fait aucun doute : elle va être heureuse en leur compagnie. Vivement ce camp de Toussaint annoncé par la cheftaine pendant le rassemblement !

5. Voir le tome 3, *Le secret de la montagne*.





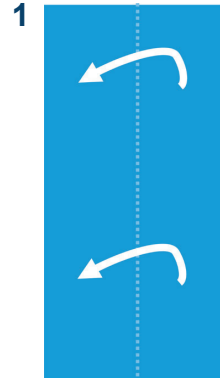
COUDRE UN CHOUCHOU

Fournitures

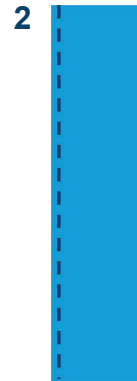
- rectangle de tissu : 50cm x 10cm
- morceau d'élastique de 20 cm
- épingle à nourrice
- fil assorti
- matériel de couture (ciseaux, épingles, aiguilles).

Déroulement

1. Plier le tissu en deux dans la longueur, endroit contre endroit



2. Coudre le bord long au point droit pour former un tube.

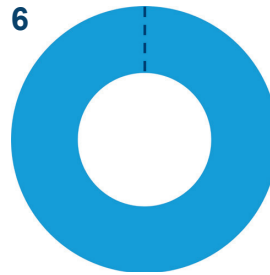
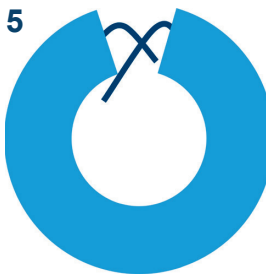


3. Retourner le tissu (à l'aide d'une épingle à nourrice)

4. Piquer l'élastique sur une épingle à nourrice et l'insérer dans le tube en le laissant dépasser de chaque côté.

5. Nouer solidement ses extrémités.

6. Rabattre les bords du tube vers l'intérieur, les rapprocher puis les fermer par quelques points cousus à la main.







2

En gare !

« **P**auliiine ! Le facteur vient de passer !
Il y a une lettre pour toi ! »

Des pas précipités se font entendre dans les escaliers. Dignes d'un troupeau d'éléphants ! La seconde de la sizaine des gris se déplace toujours avec tellement de discrétion ! Sa maman laisse échapper un soupir attendri. Lorsque la fillette franchit la porte de la cuisine, elle s'écrie :

— Qui peut bien m'écrire ? Lucie ? Céline ?
Je leur ai envoyé une lettre il y a trois jours.
Quelle rapidité !

La maman tend à sa fille une enveloppe jaunie ; presque marron. Pauline l'observe sous toutes les coutures.

— C'est drôle ! Ce papier ressemble aux parchemins que nous trouvons lors de nos grands jeux !



Pauline ouvre délicatement l'enveloppe. Son regard s'éclaire.

— C'est une lettre des cheftaines !

Sautillant de joie, elle déplie la feuille noircie de pattes de mouche. Le papier brûlé tout autour donne l'impression d'être un vieux manuscrit.

— Maman, je te la lis :

*Chère Sizenière,
Chère Seconde,*

Les vacances de Toussaint approchent. Il y a longtemps que nous n'avons pas chassé ensemble. La Clairière va donc se retrouver pour trois jours.

Tu le sais, la jungle est un endroit où se trouvent beaucoup de trésors à découvrir ! Attends-toi donc à vivre de nouvelles aventures. Elles risquent d'être salées puisque nous partons planter nos tentes au bord de la mer ! Nous comptons sur toi pour organiser de belles veillées en préparant des jeux, des chants et des sketches en lien avec le thème de la mer.

Demande aux louvettes de ta sizaine de rapporter leurs cinq objets et des vêtements chauds pour pouvoir se couvrir sous la tente.



FAIRE UN PARCHEMIN

1. Déposer une feuille sur la plaque de cuisson du four ; versez un peu de café bien fort dessus.
2. Absorber le surplus de café avec un papier, type Sopalin. Répartir le café sur toute la feuille en tapotant avec le papier, de manière à bien colorer le papier.
3. Enfourner cinq minutes au four préchauffé à 160°C (prévoir de faire ce bricolage après utilisation du four pour autre chose, ce qui évite le préchauffage et la consommation d'énergie inutile).
4. Le parchemin est prêt !



Le savais-tu ?

Le véritable parchemin est fait en peau non tannée de moutons, chèvres, porcs ou ânes.

Bonne chasse à toi, chère louvette !

Fraternel salut louvette

Akéla, Bagheera, Baloo et Raksha

PS : les guides camperont dans la même propriété que nous !

Pauline laisse éclater sa joie. Un mini-camp au bord de la mer, c'est fabuleux !

— Ton papa et moi avons déjà les informations concernant le lieu, déclare sa maman. Nous





voulions te laisser la surprise. Tu voyageras en train avec d'autres louvettes. Tout a été organisé avec les parents de Juliette, de Zélie, de Louise et de ton ancienne sizenière, Colombe. Il y aura aussi deux autres guides.

Pauline saute au cou de sa maman et l'embrasse avec fougue.

— Je suis la plus heureuse du monde ! Merci maman !

Quelques semaines plus tard, en gare de Lille.

— Mais enfin ! Que fait-elle donc ? Le train part dans cinq minutes et Louise n'est toujours pas là !

Agglutinées à la porte du wagon, un paquet de filles en uniforme s'impatiente. Pauline, le béret vissé sur la tête, descend sur le marchepied. Une main en visière, elle tente d'apercevoir la louvette qui manque à l'appel. Tout à coup, sur le quai, une silhouette étrange fait son apparition. Cahin-caha, le singulier personnage se fraie un passage parmi les gens qui agitent les mains. Deux sangles sur les épaules ; un béret sur la tête. Mais oui ! La voici ! Il s'agit bien de





Louise qui porte un sac à dos plus gros qu'elle.
De part et d'autre de sa tête : son tapis de sol !

À pas pressés, la louvette rejoint enfin le petit groupe. Rouge pivoine. La gorge sèche. Le front humide. Le nœud de foulard à moitié fait, elle s'élance sur le marchepied. Pauline et Zélie la tirent. Mais Louise perd l'équilibre et tombe sur ses amies, entraînées dans une même chute à l'intérieur du wagon. Derrière elles, les portes se referment.

— Ouf ! Il était temps !

Les louvettes explosent de rire. Colombe aide le tas de filles, empilées sur la moquette, à se relever. Pendant ce temps, Philippine, une des guides, hisse l'énorme sac à dos sur les étagères à bagages.

— Tu nous as fait une belle frayeur, Louise !
Que t'est-il arrivé ?

La louvette lisse du plat de la main sa jupe froissée et repositionne sur sa tête son béret. Sur celui-ci, juste à côté de l'écusson du loup, brille la petite étoile reçue lors du camp d'été. Gênée, Louise n'ose pas avouer la raison de son retard. Mais Juliette connaît bien son amie et dit :

— Ce n'est pas ton genre d'arriver en catastrophe, et aussi mal fagotée !





Pauline approuve.

— Notre coquette nationale ne porte jamais d'uniforme dans un tel état.

Louise baisse les yeux et chuchote :

— Promettez-moi de ne pas vous moquer et de ne pas m'en vouloir lorsque vous saurez.

— PROMIS !

— Hier soir, maman a découvert que j'avais des poux ! Elle m'a fait un shampoing au vinaigre et m'a badigeonné la tête de mayonnaise. J'ai dû dormir avec un bonnet de bain, afin d'étouffer les bestioles qui ont envahi mon cuir chevelu.



Devant l'air sombre de la coquette, Juliette et Pauline se mordent les joues pour ne pas rire. Des poux ! Elles connaissent bien ! Même pas peur ! Ce ne sont pas les petites bêtes qui vont manger les grosses.

— C'est pourquoi, poursuit Louise avec sa tête d'enterrement, ce matin, nous avons mis plus d'une heure à passer le peigne fin dans mes cheveux. Maman m'a fait deux tresses africaines pour éviter que je vous contamine.

Les louvettes entourent la fillette et l'embrassent.

— Ne t'inquiète pas, Loulou ! Personne ne t'en voudra, chez les Gris. Ce n'est pas ta faute !

— Allons donc nous asseoir à nos places, déclare Zélie. J'ai apporté des douceurs pour le voyage.

Les filles se fraient un passage dans l'étroite allée du compartiment. Les passagers observent, amusés, la joyeuse bande en uniforme.

— Nous avons ces deux carrés de fauteuils, là.

Lorsque tout le monde a trouvé une place, le train s'ébranle et quitte la gare. Quelques minutes plus tard, il roule dans la campagne.





Colombe ouvre son sac à dos et déclare d'un ton solennel :

— Pour mon anniversaire et ma montée aux guides, mes parents m'ont offert un cadeau exceptionnel. Vous n'allez pas en croire vos yeux !

Elle plonge la main dans son sac et en ressort un petit boîtier noir.

— Devinez ce qu'il y a dedans !

Les idées fusent.

— Des minis jumelles !

— Un canif multifonctions !

— Un mini oreiller gonflable !

Colombe laisse planer le mystère puis sort enfin un petit appareil rose pâle. En chœur, les louvettes crient :

— Un appareil photo !

Brusquement, l'homme assis derrière elles se lève et leur jette un regard assassin. Il saisit une mallette noire glissée dans le filet au-dessus des fauteuils et lance sur un ton agressif :

— Pff ! Encore des scouts qui vont nous gâcher le voyage. Je préfère aller ailleurs, avant de m'énerver et d'en taper une.

Pétrifiées, les louvettes, n'osent plus bouger. Excitées par le camp qui s'annonce, elles ne



se sont pas rendues compte que leurs éclats de voix pouvaient gêner certains passagers. Embarrassées, les voici qui s'enfoncent une à une au fond de leurs fauteuils. Chaque louvette représente la grande famille scoute, alors il faut toujours avoir une belle attitude. Akéla le leur a répété des dizaines de fois !

Désormais, seul le froissement des papiers de bonbons apportés par Zélie se fait entendre. Une voix chevrotante vient cependant briser le silence.

— Petites demoiselles, n'ayez crainte ! Même si cet homme a été gêné par votre vivacité, moi, votre gaieté me fait du bien.

La personne qui vient de s'exprimer est une petite dame toute voûtée. Une belle chevelure aux reflets argentés retombe en cascade sur ses épaules. Elle reprend à mi-voix :

— J'étais scoute, moi aussi. J'en ai parcouru des sentiers, avec mon équipe ! Ce furent les meilleurs moments de ma jeunesse, vous savez. Nous avons même aidé les résistants pendant la seconde guerre mondiale.

Anne, une des guides, férue d'histoire, invite la vieille dame à poursuivre.





— Qu’avez-vous fait comme action de résistance ?

— Nous avons aidé des familles juives à se cacher.

Impressionnées, les filles restent bouches bées. La vieille dame demande :

— Où allez-vous donc camper ?

— Dans la Baie d’Authie, répond Colombe au nom de toutes.

— Mais c’est merveilleux ! J’habite justement là-bas. Si vous passez vers le phare de la Chaussette, surtout, venez me voir. Je vous ferai visiter ce monument qui veille sur les matelots depuis des années. Je...

Une voix métallique interrompt la vieille dame :

« Madame, Monsieur. Votre attention s’il vous plaît. À la suite d’un accident sur la voie. Le TGV numéro 9521, en provenance de Lille, arrivée initialement prévue à 11h, arrivera avec un retard d’une heure environ. Merci de votre compréhension. »

J’espère que nous n’arriverons pas trop tard sur le lieu de camp ! songe Juliette. Les louvettes de la sizaine nous attendent.



La vieille dame comprend la déception des filles et tente de les rassurer :

— Il est possible que l'arrêt soit moins long qu'annoncé. Sur cette ligne de chemin de fer, les arrêts sont assez fréquents. C'est souvent à cause d'un animal qui s'est malencontreusement jeté sur la voie.

Pauline, louvette au cœur tendre, porte ses mains à sa bouche et laisse échapper un petit cri d'effroi. La vieille dame préfère donc changer de sujet de conversation :

— Le phare de la Chaussette près duquel je vis, est un cylindre en béton bariolé de rayures rouges et blanches. Il a été construit dans les dunes. Vous verrez, la vue sur la mer y est imprenable ! Un de mes fils, marin, comme l'était feu mon mari, vient régulièrement dormir à la maison. C'est notre petit coin de paradis.

— Merci pour votre invitation. Nous ferons tout pour venir. Cela dépendra de nos grandes chasses.

Au moment où Juliette prononce ces mots, le train repart.







3

Un coffre inquiétant

Notre train va entrer en gare de Rang-du-Fliers. Rang-du-Fliers, cinq minutes d'arrêt."

— C'est ici que nous descendons ! s'exclame Zélie.

Une à une, les guides et les louvettes saisissent leurs sacs à dos. Juliette et Louise aident la vieille dame à descendre les marches abruptes du wagon.

— Merci, mesdemoiselles ! Bon camp ! N'oubliez pas mon invitation au phare de la Chaussette !

— C'est promis ! À bientôt, madame ! Merci pour votre gentillesse.

Quelques minutes plus tard, le groupe de filles quitte la gare. Sur le parking, une voiture





familiale rouge les attend. Philippine pointe le doigt dans sa direction.

— Ce doit être notre carrosse. Le propriétaire du domaine où nous campons a proposé de venir nous cueillir à la gare avec sa voiture rouge.

En effet, au volant du véhicule, un homme âgé d'une quarantaine d'années et vêtu d'une marinière bleue et blanche, leur fait de grands signes. Un large sourire éclaire son visage.

— Bienvenues, guides et louvettes ! Le coffre est ouvert. Déposez vos sacs et montez ! Je suis votre chauffeur.

En moins de temps qu'il ne le faut pour le dire, les filles sont assises sur les banquettes et attachent leurs ceintures. L'homme laisse échapper un sifflement admiratif. Tout en conduisant, il déclare :

— Au camp, tout le monde vous attend. Et si j'ai bien compris, la sizaine des Gris trépigne d'impatience.

Juliette, Pauline, Zélie et Louise sont heureuses de se savoir attendues par les deux petites de la sizaine. Le conducteur invite ses passagères à admirer le paysage qui défile sous leurs yeux.

— Nous venons de passer par la ville maritime de Berck-sur-Mer. Désormais, nous



nous dirigeons vers les dunes. Il y en a à perte de vue. Juste derrière se trouve la mer.

Les louvettes écarquillent les yeux. De part et d'autre de la route, la nature sauvage semble avoir gardé ses droits.

— Ici, tout le monde vit au rythme de la mer, poursuit le chauffeur. Lors des grandes marées, les prés que vous apercevez autour de nous et où broutent les moutons sont inondés.

Quel bonheur de pouvoir camper par ici ! Les louvettes et les guides imaginent déjà leur journée d'exploration ! Toute cette faune et cette flore à découvrir !

Gnrrr... Gnrr... Rompant le charme de l'instant, Pauline pousse un grognement digne d'un ours. Comme toujours en voiture, des nausées lui retournent les entrailles. Zélie ouvre sa fenêtre.

Quelques minutes plus tard, heureusement, la voiture s'engage dans l'allée d'une propriété.

— Nous arrivons. Bienvenue chez nous, au Clos Saint Joseph.

Il était temps ! Pauline est blanche comme un linge.

Devant le manoir où la voiture vient de se garer, un autre véhicule est stationné. Un homme





qui porte de grandes cuissardes de pêcheur se tient devant, bras croisés. Sa barbe fournie donne l'impression qu'il sort tout droit d'un livre de contes. Les deux hommes se saluent par une accolade virile. Le chauffeur de la voiture se tourne vers les louvettes et pointe du doigt la prairie de l'autre côté du manoir.

— Vos amies ont déjà monté les tentes. Elles sont là-bas ! Vous pouvez les rejoindre ! Pour vous, les guides, c'est de l'autre côté de la prairie, dans notre forêt. Vous ne devriez pas avoir de difficulté à retrouver votre Compagnie.

Après l'avoir remercié, les louvettes et les guides se séparent. Derrière l'immense bâtisse, les louvettes aperçoivent leurs tentes dont les piquets se dressent vers le ciel comme des petits chapiteaux.

— Il y a même un mât des couleurs ! s'exclame Zélie. Elles sont fortiches, nos cheftaines ! Très efficaces ! Même pour un mini-camp !

Alors qu'elles se dirigent à pas rapides vers le campement, deux silhouettes accourent. Il s'agit sans aucun doute des deux plus jeunes de la sizaine des Gris : Suzie, souple comme un chat et Joséphine qui bondit comme un cabri.





— Ah ! Enfin ! s'exclame Suzie, essoufflée.
Akéla vient juste de chanter l'appel au rassemblement.

Ni une ni deux, les louvettes déposent leurs chargements et courent vers le mât devant lequel les cheftaines sont alignées, souriantes.

— Aux aguets ! Loups, de notre ?

— MIEUX !

— Bienvenues chères louvettes qui venez d'arriver, déclare Akéla. Nous sommes désormais au complet. Ce moment est solennel puisque nous allons officiellement accueillir dans notre Clairière quatre filles qui vont recevoir leur pelage et devenir ainsi des pattes tendres. Joséphine, tu peux t'approcher.

La fillette aux fossettes rosit légèrement et jette un coup d'œil à sa sizenière qui la rassure d'un clin d'œil.

— Joséphine, dit la cheftaine, voici le foulard rouge et jaune. Il symbolise le sang du Christ et l'or du calice. Il est aussi associé au sang des martyrs et à la lumière du Christ. Tout un programme ! Sois digne de le porter.

Émue, la petite luvette avance d'un pas et laisse Akéla lui nouer le foulard autour du cou.





Puis c'est au tour des autres nouvelles-venues à la Clairière.

Le camp de Toussaint commence très bien. Baloo prend la parole à son tour et donne quelques explications pour la suite de la journée.

— Nous vous laissons jusqu'au goûter pour finir vos instal'. Chaque sizaine devra avoir confectionné un mini oratoire et un coin toilette. Une corde tendue entre deux piquets sera la bienvenue pour étendre les serviettes mouillées.

La Clairière s'éparpille.

Raksha rejoint la sizaine des Gris et aide les louvettes à porter les gros sacs laissés par terre dans la prairie. En bonne mère louve, la cheftaine met un point d'honneur à vérifier que chaque loutette sera correctement installée pour dormir. Pauline, surnommée "petite maman", s'entend bien avec Raksha. Toutes les deux se comprennent.

En préparant leurs couchettes, les filles lui racontent le voyage en train. La cheftaine éclate de rire en entendant l'histoire de l'arrivée rocambolesque de Louise.

De son côté, Joséphine caresse son pelage. Elle est si fière de le porter et d'être devenue patte tendre ! Les premières sorties avec la





LE FOULARD SCOUT

À l'origine, le foulard porté par Baden-Powell (le fondateur du scoutisme), avait un but pratique. Il permettait de se protéger la nuque des rayons du soleil en été ou bien du froid en hiver. Il pouvait aussi servir à faire un bandage en cas de blessure.

Chez les louveteaux et les louvettes, on parle de "pelage".

Petit à petit, le foulard est devenu un signe d'appartenance au mouvement scout. Il en existe de couleurs très différentes, propres à chaque groupe scout local. Elles symbolisent un attachement spécial à un saint, à une vertu, une région...

- **VERT** : la nature, la Création, la vertu d'Espérance.
- **ROUGE** : l'amour, le sang des martyrs, la vertu de Charité.
- **JAUNE** : lumière, le soleil, la Foi.
- **BLEU** : la Vierge Marie.
- **GRIS** : la poussière, l'humilité.
- **BLANC** : la pureté.
- **VIOLET** : la tempérance (la modération).
- **BLEU/JAUNE** : Île de France (fleurs de lys or sur fond bleu azur de l'écu royal).
- **BRUN/BLANC** : sainte Thérèse (habit du Carmel).
- **BLANC/deux liserés BLEUS** : Sainte Mère Teresa (couleurs de son sari).





Clairière lui ont déjà tellement plu. La voici donc désormais en route sur le chemin qui mène à la Promesse ! Durant ces trois jours, elle espère bien pouvoir faire signer quelques épreuves⁶ à ses cheftaines !

Sur le côté de la tente, Juliette et Zélie s'acharnent à solidifier le double-toit. Cette sardine est bien récalcitrante ! Impossible de l'enfoncer dans la terre. La sizenièr tape de toutes ses forces avec le marteau, pendant que Zélie tient la tige métallique en serrant les dents. Il ne faudrait pas qu'elle se prenne un coup sur les doigts !

Paf ! Paf ! Paf !

Ce qui devait arriver arrive : le marteau dérape !

— Aïïïïe !!!

Le cri qui s'échappe de la bouche de Zélie résonne avec une telle intensité qu'on croirait entendre une alarme de voiture. Les louvettes accourent de tous côtés. Celles de la sizaine des Bruns, des Blancs, des Roux ! Heureusement : plus de peur que de mal ! Rien de cassé. Zélie rassure tout le monde en séchant ses larmes

6. Dans le carnet de progression des louvettes.



courageusement. Baloo arrive avec sa crème et masse les doigts endoloris. Juliette se confond en excuses.

— Il faut dire qu’avec un tel outil, déclare Akéla en soupesant le marteau, c’était difficile de ne pas se blesser. Le propriétaire du manoir a proposé de nous en prêter quelques-uns, si besoin. Peut-être pouvez-vous aller lui demander un maillet ? Ce sera plus adapté et moins dangereux.

Suzie et Louise se portent volontaires. Main dans la main, elles courent dans la prairie.





Quelques minutes plus tard, elles aperçoivent au loin la marinière de leur hôte.

— Je vous prête les outils avec joie, mes petites ! dit-il gentiment. Allez dans la cabane, là-bas. Vous y trouverez une caisse en bois brut. Elle est posée sur l'établi. Prenez tout ce dont vous avez besoin.

Ravies, les louvettes remercient et se rendent à l'endroit indiqué. Alors qu'elles s'apprêtent à ouvrir la porte, l'homme aux cuissardes de pêche rencontré un peu plus tôt sort brusquement. A la vue des filles, il laisse échapper un grognement. Celles-ci s'excusent poliment, puis entrent dans la cabane. Suzie se précipite vers la caisse posée sous l'établi et soulève le couvercle. Son visage se fige.

— Que se passe-t-il ? demande Louise.

Comme son amie ne répond pas, elle s'approche et se pétrifie à son tour. Ce n'est pas possible ! Non !

— Il avait dit de regarder dans la caisse qui se trouve SUR l'établi. Pas dessous !

Les deux louvettes remettent le couvercle en place et prennent leurs jambes à leur cou. Ce qu'elles viennent de voir les a tant bouleversées qu'elles en oublient le maillet !





4

En embuscade !

Gôûter. Grand jeu dans la forêt. Dîner.
Veillée. Tout s'enchaîne.

Les louvettes sont en forme et les chants de Jungle résonnent sous le ciel étoilé. Soizic a enfilé les gants blancs et bat la mesure des chants avec sérieux et rigueur.

Louvette ! Louvette !

Y'a pas d'métier plus chic !

Louvette ! Louvette !

Y'a pas d'métier plus chouette !

La sizaine des gris est fière de son chœur parlé. Pourtant, après la Ronde de nuit, dans la tente, Juliette ne peut s'empêcher de demander à Suzie et à Louise :

— Dites, toutes les deux ! Vous aviez l'air perturbées, ce soir ! Louise, d'habitude, tu





n'oublies jamais ton texte ! Il a fallu te le souffler au moins trois fois. Et toi, Suzie, la grande gymnaste, tu n'as même pas réussi à faire ton salto. Cela ne t'arrive jamais ! Que se passe-t-il ?

Éclairées par la lampe frontale accrochée au piquet, les deux louvettes se lancent un coup d'œil. C'est le moment d'expliquer aux autres ce qui les perturbe autant. Suzie déclare avec fougue :

— Dans la cabane où il fallait aller chercher le maillet, nous avons ouvert la mauvaise caisse. Dedans se trouvaient...

La gorge de la fillette se noue. Son regard s'assombrit. Louise prend le relais et jette du bout des lèvres :

— ...des armes à feu.

Silence. Aucune des louvettes ne sait quoi dire à l'annonce d'une telle nouvelle. Pauline réagit la première :

— Peut-être que le propriétaire chasse.

Louise et Suzie ne s'y connaissent pas en armes, mais une chose est sûre, il ne s'agissait pas de fusils, mais bien de pistolets comme on en voit dans les films de guerre. La sizenière et la seconde refusent de laisser leur imagination





s'emballer et encore moins d'inquiéter les plus jeunes de la sizaine. Juliette déclare donc sur un ton badin :

— Vous lisez trop de romans policiers, les amies ! Je peux vous assurer que le propriétaire du manoir est un homme de confiance. Les cheftaines le connaissent bien. En outre, ce qu'il garde dans cette cabane ne nous regarde pas.

Pauline approuve.

— Il faut dormir, maintenant, s'exclame-t-elle. Sinon, nous risquons de ne pas être en forme, demain.

En s'enfonçant dans son duvet, Louise ne peut s'empêcher de songer à l'homme aux cuissardes de pêche. Quand-même ! J'ai eu l'impression qu'il était embêté de nous voir entrer dans la cabane. Son attitude était étrange.

Le lendemain matin, après une bonne nuit de sommeil, l'histoire de la mystérieuse découverte des louvettes n'est plus d'actualité.

Autour du feu allumé par Baloo pour préparer le petit déjeuner, les fillettes se réchauffent les doigts. Akéla les rejoint en apportant, tel un





trophée, des baguettes encore tièdes. Raksha marche sur ses talons avec des pots de chocolat à tartiner. C'est un festin qui s'annonce !

Après un *benedicite* retentissant, les louvettes s'assoient en demi-cercle. Pendant que les cheftaines font passer les tartines croustillantes,





les sizenières font le tour
avec la gamelle de lait.

*Une louvette pense
d'abord aux autres.*



Juliette, Clémence,
Jeanne et Blandine savent
combien il est important de
montrer l'exemple. Les plus
petites louvettes admirent
les grandes qui savent si
bien tremper la louche dans
la boname⁷ et en verser
le liquide fumant dans les
quarts⁸ sans se brûler les
doigts !

La journée s'annonce
bien. Lentement, le soleil
darde ses rayons sur le
camp. Les gouttelettes de rosée brillent sur
l'herbe comme des diamants. Il devrait faire
beau. Pendant que la sizaine des Roux lave la

7. Grande gamelle que l'on pose sur le feu.

8. Tasse métallique.





vaisselle, le reste de la Clairière va faire une toilette de chat. L'eau fraîche finit de réveiller complètement les fillettes. Lorsque l'heure de l'appel au Rocher du Conseil arrive, les dents sont bien blanches et les bouts de nez brillants. Au loin, la voix d'Akéla résonne :

— Silence dans la jungle ! Ouuuh, Aouuuuh !

Oreilles dressées, les louvettes répondent au loup solitaire par le même cri de loup :

Ouuuh, Aouuuuh !

Puis, les voix des cheftaines vibrent à l'unisson :

*C'est le Rocher du Conseil,
Où le vieux loup nous appelle
Allons ! Montrons notre zèle !
C'est le Rocher du Conseil !*

*Les sizenières aux aguets
Nous ont toutes rassemblées,
Écoutez-les hurler !*

En position de petits loups, les louvettes arrivent par sizaines et se placent en demi-cercle devant Akéla, elle-même assise sur la peau de



Shere Khan. Du haut de son rocher, la cheftaine balaie du regard l'ensemble de la Clairière. Elle sourit et dit :

— Loups, couchez-vous.

Nul besoin de se le faire dire deux fois. Les louvettes s'assoient. Akéla félicite pour les installations ainsi que pour la veillée réussie. Puis, sur un ton solennel, elle invite la sizenière des Blancs à s'approcher.

— Jeanne, ta sizaine gagne la Sagesse d'Akéla. Hier, vous avez remporté une grande chasse. Avec Baloo, Bagheera et Raksha, nous avons constaté combien vous étiez unies comme le Clan des loups doit l'être. Tu auras donc le privilège de porter le mât de meute toute la journée.

Heureuse et fière, la sizenière des Blancs sourit et retourne auprès de sa sizaine.

Akéla poursuit le Rocher du Conseil et raconte une nouvelle histoire de jungle. D'une voix emplie de mystère, elle lance :

— Mes chers petits loups. C'est terrible ! Les chiens rouges s'en sont pris à la famille de Won-Tolla, le loup solitaire. Comme vous le savez, les chiens rouges sont des animaux féroces. Ils





envahissent la région et détruisent tout ce qui se trouve sur leur passage.

Akéla laisse planer le suspens, puis reprend :

— Mais Mowgli est bien décidé à agir. Il veut protéger le Clan. C'est une promesse qu'il doit tenir. Le voici donc qui se rend auprès de Kaa pour lui demander des conseils. Le serpent préférerait que Mowgli renonce à son projet. C'est beaucoup trop dangereux de se battre contre les chiens rouges ! Mais "parole donnée, même la parole d'un petit d'homme tout nu, sans poil, est parole donnée".

Silence.

Les louvettes réfléchissent au sens de cette dernière phrase, Sagesse de Jungle.

Akéla attend.

Tout à coup, Clémence place ses doigts en V, au-dessus de sa tête. Elle veut prendre la parole. Akéla la lui donne. En position de loup, à quatre pattes, la sizenière se lance :

— Parole donnée est parole donnée : cela signifie que lorsqu'on fait une promesse à quelqu'un, il faut la tenir.

Akéla hoche la tête et invite ensuite Zélie à s'exprimer :





— Cela veut aussi dire que la parole est importante et qu'il faut bien réfléchir avant de la prononcer.

Akéla approuve encore. Puis vient le tour de Blandine :

— Je pense qu'il faut aussi savoir prendre des risques pour ceux que l'on aime. Comme Mowgli va le faire pour défendre le Clan des loups contre les chiens rouges.

Akéla sourit. Ses petits loups ont tout compris. Inutile d'ajouter quoi que ce soit.

Elle annonce donc la suite du programme pour la Clairière.

— Les louvettes, l'heure de la grande chasse a sonné. Les chiens rouges rôdent autour de notre camp. Les voici en ce moment même, dans la forêt de pins qui précède la grande plage de la baie d'Authie.

Akéla change de position et brandit le poing en haussant le ton :

— Chères louvettes, je compte sur vous pour mener une embuscade. Allez sur la piste des chiens rouges ! Surtout, ne vous faites ni voir ni capturer. Chaque sizaine partira avec une cheftaine vers la forêt de pins. Rendez-vous





sur la plage. Nous espérons que vous saurez accomplir vos missions !

C'est parti pour l'aventure !

Les louvettes de la sizaine des Gris emboîtent le pas de Raksha. Elle leur indique le sentier à prendre. Il part du fond de la propriété et mène jusqu'à la forêt.

Pleines d'entrain, les filles marchent d'un bon pas. Juliette et Pauline invitent à ne pas faire de bruit et à chuchoter. Les voici déjà bien engagées sur un chemin sableux entouré d'arbustes et de pins, lorsque la petite Joséphine s'arrête net.

— Là ! Par terre ! Une flèche !

Les regards se tournent vers le sol. A leurs pieds, un signe de piste fait de bois mort invite à quitter le sentier. Les louvettes s'exécutent. Un peu plus loin, voici un autre signe de piste. Puis un autre. Encore un autre. Là ! Les louvettes progressent vite.

Ah ! Ah ! Ah !

Des voix d'hommes résonnent tout à coup.

Ah ! Ah ! Ah !

L'écho rebondit sur les troncs des arbres. Juliette fait signe aux filles de se coucher au sol. Puisqu'il faut être en embuscade, autant jouer le jeu ! Les voix se rapprochent. Grâce



LES ENNEMIS DE MOWGLI

SHERE KHAN, le tigre qui veut chasser Akéla du Clan et dévorer Mowgli. Il se fait brûler par la fleur rouge (feu) et meurt piétiné par Rama et ses buffles.



Les **BANDAR-LOG**, le peuple singe, n'a ni chef, ni loi. Tous les habitants



de la jungle les méprisent. Ils capturent Mowgli pour l'emporter aux Grottes froides pour qu'il leur apprenne à faire des huttes, mais ils oublient vite leur plan et le jettent aux oubliettes.

Les **CHIENS-ROUGES** ou dholes sont des chiens sauvages d'Asie. Ils ressemblent aux renards, mais vivent en meute comme les loups. Grâce à la ruse de Mowgli, le Clan de Seeonee remporte la bataille contre eux.



TABAQUI est un chacal, ami de Shere Khan. On le surnomme le "lèche-plat". Les membres de la jungle le craignent car il apporte la dewanee (la folie de la rage).



THUU est le cobra blanc, gardien du trésor du roi dans

les grottes froides. Il tente de tuer Mowgli, mais il est trop vieux.



BULDÉO, le chasseur menteur du village des hommes. Il raconte toutes sortes d'histoires fausses sur la jungle.





aux arbustes derrière lesquels elles sont tapies, les louvettes sont bien cachées. Des bribes de conversation parviennent à leurs oreilles.

“On va leur faire la peau... Méritent pas de vivre...”

Un groupe d’hommes passe. Deux d’entre eux portent une caisse en bois. Suzie et Louise sont pétrifiées. Elles l’ont reconnue ! Il s’agit de la caisse qui contenait les pistolets. D’ailleurs, l’un des deux porteurs n’est-il pas l’homme aux cuissardes de pêche ?



5

Une magnifique découverte

Lorsque les hommes se sont suffisamment éloignés, les louvettes se remettent debout. Raksha qui les accompagne rit de cette embuscade improvisée.

— Bravo, les Gris ! Ils ne nous ont pas vues. Vous êtes douées.

Suzie et Louise préfèrent ne pas révéler leur désarroi. Sans transition, Raksha invite les filles à ouvrir les yeux.

— Regardez bien !

Une fois de plus, c'est Joséphine qui découvre le signe de piste. Il s'agit d'un carré contenant trois petites branches, accolé à une flèche.





Suzie bondit :

— Il y a un message à trois pas dans cette direction !

Juliette propose de laisser Joséphine chercher puisque c'est elle qui a trouvé le signe de piste. Intimidée, la fillette fait un, deux, trois grands pas ! Au bout de sa chaussure de marche, se trouve une grosse pierre. Les louvettes viennent aider à la soulever et découvrent en dessous un





parchemin marron plié en quatre. Joséphine le déplie méticuleusement. Mais le message ne signifie rien du tout !

*Lesachiaensarouagesaontatouatdéavasatés
aur laeurapasasagae. Ilasonatpialléatouates
alesaresaervaesdaenoaurraitraeduaClaandeas
loaupsa. Retarouavezaunmaaxiamumade
palanatesacomaestaiblaesquipaousasenataua
boraddealamaer.⁹*

C'est Pauline, en vieille louvette aguerrie, qui connaît la clé de ce code.

— Il suffit de retirer la lettre inutile placée toutes les trois lettres. J'ai l'impression qu'il s'agit d'un A.

Zélie, la bricoleuse, ouvre le sac banane accroché à sa taille et sort un stylo. Louise offre son dos pour faire une table. Et c'est parti pour le décodage !

Quelques minutes plus tard, c'est fait. Il va donc désormais falloir observer attentivement

9. Décodage : les chiens rouges ont tout dévasté sur leur passage. Ils ont pillé toutes les réserves de nourritures du Clan des loups. Retrouvez un maximum de plantes comestibles qui poussent au bord de la mer.



la flore, afin de trouver les fameuses plantes comestibles. Mais comment faire lorsqu'on n'y connaît rien ?

Cette fois, c'est Juliette qui tire les louvettes de l'embarras. Du sac à dos emporté pour mettre deux gourdes, elle sort un livret s'intitulant "Carnet du bord de mer". Dans ce manuel on trouve un tableau précieux.

— Regardez ! dit-elle. Il y a des photos de plantes qui poussent au bord de la mer et qui se mangent.

Les louvettes battent des mains. Elles espèrent tellement gagner le grand jeu !

Maintenant il faut les trouver, ces plantes ! Ce n'est pas une mince affaire. Les louvettes retrouvent le sentier et quittent la forêt de pins. C'est seulement après avoir traversé les dunes et s'être rapprochées de la mer que les premières salicornes apparaissent. Juliette les reconnaît facilement car elle en ramasse l'été, en Bretagne. Curieuses, les louvettes croquent les petites cornes vertes. Un délicieux jus salé coule dans la bouche. De vrais cornichons de mer !

Comme la marée est basse, de nombreux oiseaux sont là et picorent parmi les crustacés.



LES PLANTES COMESTIBLES DU BORD DE MER

L'aster maritime. Cette plante est aussi surnommée « oreille de cochon ». Ses feuilles sont lisses et épaisses et son goût est proche de celui de l'artichaut.



La salicorne.



Appelée aussi « cornichon de mer », « passe-pierre » ou « haricot de mer ». On le reconnaît à ses rameaux cylindriques verts (comme celui du cornichon) qui ressemblent à de petites cornes. C'est un légume doux au goût acidulé et salé.

L'armoise maritime. Ses feuilles assez petites sont couvertes d'un poil blanc cotonneux.



La menthe aquatique.



Elle est riche en menthol, mais son goût est différent de celui de la menthe poivrée ou de la menthe douce.

L'obione. Ses feuilles épaisses sont vertes et couvertes de petits grains blancs comme des cristaux de sel. L'obione est buissonneuse.





Au milieu des cormorans, Raksha parvient à voir des aigrettes blanches.

— Regardez ! Elles ont des pattes qui ressemblent à des échasses et un long bec qui leur permet de pêcher sans mouiller leurs plumes.

Les louvettes écarquillent les yeux. La vue sur la baie est imprenable. Tout à coup, Pauline pointe son doigt vers la gauche en criant :

— Là ! Je mettrais ma main à couper que ce sont des guides ! YOUHOU !

Sur le sable, les silhouettes font de grands gestes dans leurs directions. L'une d'entre elles brandit deux foulards. Un dans chaque main. C'est Zélie qui reconnaît tout de suite le code sémaphore. Juliette explique à Joséphine que c'est un code de transmission qui permet de se parler de loin ; que chaque position des bras correspond à une lettre de l'alphabet.

Zélie connaît son sémaphore sur le bout des doigts. Elle traduit immédiatement les lettres :

— Un Q ; un U ; un E ; un P ; un H ; un O.

Louise note les lettres dans le sable. QUEPHO ! Que cela peut-il signifier ?

— PHOQUE !

C'est Suzie qui a trouvé ! Sans hésiter, les louvettes s'élancent vers le groupe des guides.





Comme il s'agit de la Patrouille du Dauphin, Colombe, leur ancienne sizenière, est là.

Le spectacle qui se déroule sous leurs yeux est époustouflant. À deux cents mètres, allongés sur des bancs de sable dégagés par la marée, d'énormes animaux paressent et se prélassent. Des phoques ! Une trentaine de ces mammifères marins se reposent. Colombe chuchote aux petites louvettes émerveillées :

— Il y a des phoques gris mais aussi des veaux de mer. Ils viennent faire la sieste, quand la marée est basse. Nous les observons déjà depuis une heure. C'est captivant ! Ils ressemblent à des grosses peluches.

— Ou à des polochons, pouffe Pauline. J'irais bien m'allonger auprès d'eux !

Raksha connaît cet endroit. Elle montre donc aux filles le chenal large et profond qui se trouve de l'autre côté et explique que les phoques restent là afin de fuir rapidement en cas de danger. Elle semble bien connaître les mœurs de ces curieux animaux. Les questions fusent.

— Comment distingue-t-on les phoques gris, des veaux de mer ?

— Les phoques gris sont deux fois plus gros, explique la cheftaine. Ils peuvent peser jusqu'à





250 kilos. Ils ont une fourrure marbrée avec des grosses taches plus claires. Les veaux marins ont une tête toute ronde et une fourrure plus claire. Regardez là-bas ! Il y en a justement deux qui sautent et qui rampent vers le chenal !

Les louvettes plissent les yeux pour mieux voir. Suzie sautille sur place :

— Les voici dans l'eau ! Ils plongent ! Leur tête disparaît et réapparaît. Là ! C'est tellement drôle ! Ce doit être un jeu ! Sur le sable, les autres dorment. Quelle bande de fainéants !

— Détrompe-toi, renchérit Raksha. S'ils se reposent, c'est parce qu'ils en ont besoin pour reprendre des forces avant d'aller chasser des poissons lorsque la marée sera haute. La pêche leur demande beaucoup d'énergie. Et puis, il leur faut stocker de la graisse pour l'hiver.

Tout en écoutant les explications, Colombe tente d'approcher discrètement de la colonie de mammifères. Son nouvel appareil photo en main, elle progresse. Arrivée à une distance suffisante pour pouvoir prendre un bon cliché, la jeune guide s'arrête. Il ne s'agirait pas de faire fuir ces animaux qui n'ont rien demandé à personne. Raksha a bien précisé qu'ils sont craintifs.



Clic !

L'image est dans la boîte. Colombe revient sur ses pas. Louise lui fait signe discrètement. L'ancienne sizenière comprend que son amie a un souci et qu'elle désire se confier. Elle la rejoint à l'écart.

Louise veut lui parler de la découverte des pistolets. Colombe est stupéfaite. Elle promet d'en parler à sa CP qui sera forcément de bon conseil. Mais, pour être rassurante, elle déclare qu'il ne s'agit sans doute pas d'un élément grave ou inquiétant.

— Ces hommes doivent avoir de bonnes raisons pour posséder des armes.

Colombe rejoint les guides qui s'apprêtent à partir sur le sentier des dunes. Leur grand jeu n'est pas terminé. Il leur faut désormais se rendre jusqu'au phare de la Chaussette.

— Quelle chance ! s'exclame Pauline. Vous retrouverez peut-être la gentille vieille dame du train.

Les guides saluent les phoques en leur envoyant des baisers et repartent en riant. Toute fière d'elle, Suzie montre alors aux filles de sa sizaine ce qu'elle tient au creux de ses poches.





— Marie m'a donné deux des plantes comestibles qu'elles ont ramassées en venant. Il y a de la menthe maritime et de l'aster. Cela devrait nous aider à en trouver d'autres. Au moins, nous savons à quoi ces végétaux ressemblent.

Dans l'enthousiasme, les louvettes saisissent Suzie et la hissent sur leurs épaules pour la porter en triomphe. Grâce à elle, il y a peut-être une chance de gagner le grand jeu. Les chiens rouges n'ont qu'à bien se tenir !

Pour Suzie : Hip ! Hip ! Hip ! Et pour Suzie : Hip ! Hip ! Hip ! Et pour Suzie : Hip ! Hip ! Hip ! Hourraaa !!

Cette danse improvisée attendrit Raksha qui est heureuse de voir la sizaine si bien soudée. Alors que les éclats de rire résonnent encore, plusieurs détonations retentissent tout à coup !

PAN ! PAN ! PAN ! PAN ! PAN ! PAN !

Sur les reposoirs, les phoques se tortillent, se trémoussent et plongent dans le chenal. Que se passe-t-il ?





6

Un repas perturbé

A lors que les louvettes de la sizaine des Gris sont encore sous le choc de la pétarade, un troupeau de fillettes en uniformes apparaît dans les dunes. La sizaine des Roux ! La sizaine des Blancs ! La sizaine des Noirs ! Telle une flopée de moineaux, les louvettes dévalent sur la plage pour rejoindre les Gris. En quelques mots, elles expliquent ce qui vient de se passer. La colonie de phoques ; les détonations ; la fuite des mammifères marins.

Malheureusement, de phoques ou de veaux de mer, il ne reste plus aucune trace.

Les cheftaines se retrouvent de leur côté en conciliabule. Visiblement, Raksha est contrariée par le spectacle auquel elle vient d'assister et en fait part à la Maîtrise. Toutes à leur discussion, aucune d'entre elles n'a vu approcher l'homme





en noir. Lorsqu'il les salue d'un chaleureux :
« Bonjour, les cheftaines » !

Elles sursautent. Puis Akéla éclate de rire et dit :

— Ah ! Bonjour, Frère Gris ! Vous venez de nous faire une belle frayeur. Vous savez que nous sommes sur la piste de chiens rouges, alors...

L'homme de Dieu se tourne vers la Clairière qui l'entoure désormais et le salue chaleureusement.
« Chouette, Monsieur l'abbé est là ! » « Bonjour, Frère Gris ! Quelle bonne surprise ! »

Il faut dire que l'aumônier du Groupe a une grande importance pour les louvettes. N'est-ce pas lui qui vient les bénir lorsqu'elles prononcent leur Promesse ? Toujours fidèle au rendez-vous. L'abbé lance quelques boutades. Puis, reprenant son sérieux, il déclare :

— Les Louvettes, je suis très fier de vous qui avez réussi à échapper aux chiens rouges. Comme vous le savez, ils n'aiment pas du tout l'eau. Ici, vous êtes certaines qu'ils ne viendront pas.

Puis, après avoir jeté un coup d'œil vers les cheftaines, il demande :

— Que pensez-vous du paysage ?

Les louvettes répondent en chœur :





— C'est MA-GNI-FIQUE !

— Alors, je vous propose de chanter une prière pour remercier le Créateur pour ses merveilles.

Baloo ouvre sa sacoche et sort son fidèle mélodica ; cet instrument que les louvettes aiment tant ! Elle place l'embout du tuyau dans sa bouche et souffle. Tandis que ses doigts courent sur le mini clavier, les notes s'envolent et résonnent avec les mêmes sonorités que l'harmonica. À l'unisson, les louvettes chantent la prière des Loups¹⁰ :

*Seigneur Jésus qui nous aimez si tendrement,
Donnez-nous la grâce d'aimer comme vous,
Rendez nos cœurs joyeux pour chanter vos
merveilles,
Nos mains habiles pour servir,
Nos yeux très doux pour consoler,
Et nos oreilles toutes attentives à vous écouter.
Accordez-nous de vivre toujours de notre
mieux.
Amen.*

10. Saint François d'Assise.





Après une minute de silence et la bénédiction de l'abbé, Akéla se tourne vers les louvettes et déclare :

— J'imagine que la grande chasse vous a donné faim. Rendez-vous au camp avec vos cueillettes. Vous vous servirez de vos plantes pour cuisiner. Frère Gris passera avec nous dans chaque sizaine pour se restaurer. Les louvettes qui auront le mieux cuisiné remporteront le concours cuisine !

Bagheera ajoute malicieusement :

— Les ingrédients ont été cachés dans notre campement, afin que les chiens rouges ne puissent pas vous les voler. Soyez donc perspicaces pour les retrouver. Prenez le sentier caché juste de l'autre côté, sur votre gauche. C'est un raccourci qui mène au camp.

Ni une, ni deux : les louvettes détalent à toutes pattes. En arrivant à destination, elles ont beau écarquiller les yeux : impossible de trouver les ingrédients. Après avoir fureté dans tous les coins et recoins, enfin, une petite loutette de la sizaine des Blancs s'écrie :

— Un morceau de laine !! J'ai trouvé une piste !







En effet, à partir de ce brin, les louvettes en découvrent d'autres et progressent jusqu'à se trouver au pied d'un chêne énorme. Les plus grandes louvettes se font la courte-échelle et grimpent de branches en branches dans l'arbre majestueux. Juliette et Clémence sont agiles et parviennent à monter assez haut. Quelques secondes plus tard, elles lancent un "attention" sonore à l'adresse des louvettes restées au pied de l'arbre. Ces dernières s'écartent. Paf ! Un premier sac en toile de jute échoue devant elle. Puis un second et un troisième. Le dernier tarde à venir. Paf ! Le voici ! Les louvettes se les répartissent : un par sizaine.

Les Gris s'éloignent avec leur sac. À l'intérieur, elles trouvent ce qu'il faut pour cuisiner : pain, oranges, pommes de terre, chèvre, banane, chocolat, œuf. Un parchemin marron a été glissé dedans.

Chères louvettes.

Les chiens rouges ont tout abîmé dans le camp. Il ne reste plus rien pour cuisiner sauf ce que nous avons mis de côté dans cet arbre. Vous devez donc vous débrouiller pour





*concocter un repas trappeur sans gamelles.
Baloo vous donnera des explications.*

Bon courage !

Akéla

PS : N'oubliez pas vos plantes de bord de mer !

Les louvettes partent à la recherche de Baloo. La cheftaine les attend près du mât. Les autres sizaines arrivent à leur tour. Baloo se lance donc dans une grande explication au sujet des différents feux.

Les louvettes ont tout compris ! Il faut un feu de cuisine avec beaucoup de braises pour cuire les différents éléments du repas. Louise et Zélie proposent d'apporter les pierres pour délimiter le feu. Juliette taille des branches pointues pour fendre les bananes et glisser dans la peau des carrés de chocolat. Pauline et Suzie vont chercher du bois mort. Joséphine s'applique pour couper le pain avec ses doigts et en faire des tartines. Elle a bien compris les consignes des plus grandes : que les tartines soient suffisamment larges pour pouvoir déposer dessus les morceaux de fromage de chèvre. Le pain sera chauffé autour du feu. Akéla vient observer l'avancée de leur recette.





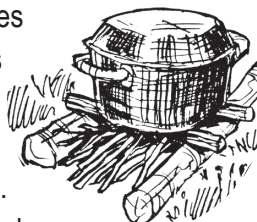
LES FEUX

Le feu de veillée : pour illuminer. L'important, ce ne sont pas les braises mais les flammes. L'idéal, c'est le feu en pyramide. Déposer des brindilles en cône au-dessus du papier journal, puis du petit bois. Augmenter au fur et à mesure le diamètre des branches.



Le feu de cuisine : pour chauffer et cuire. L'idéal est une table à feu (socle en pierre ou en bois, puis épaisse couche de terre sur laquelle on viendra faire le feu). Le feu au sol convient aussi.

Placer de grosses pierres en cercle ou deux grosses bûches de part et d'autre : elles serviront de support pour des barres à feu.



Possibilité aussi de faire un feu polynésien : on creuse le sol : le feu est fait dans le trou et les barres à feu reposent sur le sol.

Le feu de chauffage. Le feu en bûcher convient très bien car il procure beaucoup de chaleur en permettant une bonne ventilation. Attention ! Lorsqu'il y a du vent, il brûle rapidement et consomme beaucoup de bois.





— Nous avons décidé que vous pouviez vous servir d'un couteau. Un seul !

Juliette est ravie. Sans couteau : difficile de vider les oranges. Elle se tourne vers Pauline et Suzie qui reviennent les bras chargés de petits bois.

— Je vais vider les oranges. Elles nous serviront de plat. Nous casserons les œufs à l'intérieur et déposerons le tout dans les braises. Ce seront des œufs au plat à l'orange, cuits au feu de bois.

Pauline est enthousiaste. Elle a déjà lu cette recette dans un livre de campisme.

Mais le temps passe et la réalité n'est pas aussi évidente que la théorie. Au fond des oranges, les œufs restent gluants et ne semblent pas décidés à blanchir. De la pointe du bâton, Juliette tâtonne et fait la moue.

— Mmmm ! Ce n'est pas pour tout de suite, marmonne-t-elle en croquant un des salicornes joliment disposés sur un plat en guise d'apéritif.

De leur côté, Zélie et Louise s'évertuent à confectionner un bon jus d'orange avec la pulpe des fruits en pressant les quartiers d'oranges du bout des doigts. Les deux louvettes s'amusent tellement que leurs éclats de rire résonnent et se





répandent comme une traînée de poudre. La joie est tellement contagieuse ! Toute la sizaine des Gris finit par rire en chœur. Zélie glousse :

— Lorsque les cheftaines viendront goûter notre repas en compagnie de Frère Gris, nous allons leur offrir un petit apéritif dont ils se souviendront ! Regardez-moi ce bon jus d'orange aux herbes des prés. Un régal pour les papilles !

— Sans parler de nos toasts au fromage de chèvre, s'écrie Suzie en retirant des braises une des tartines. Regardez ! Celle-ci va être croquante à souhait !

Entre ses doigts, le pain est presque devenu du charbon, tant il est noir.

Juliette fronce les sourcils. Elle n'aime pas gâcher la nourriture. En retirant deux autres tartines, Pauline déclare de sa voix douce :

— Nous allons gratter. Ce ne sera pas bien compli...

« Les louvettes ! Ohé ! »

Trois cheftaines arrivent en courant. Mais ce ne sont pas les cheftaines de la Clairière, ce sont celles de la Compagnie.

Cheftaine Elisabeth accourt au-devant des Gris.



— Vous êtes les dernières à les avoir vues...
— Qui ?
— Les guides de la patrouille du Dauphin !
— Que se passe-t-il ?
— Colombe et Marie, sa CP, ont disparu !
Silence consterné. Les louvettes ne savent pas
quoi dire.





7

Le phare de la Chaussette

Le cœur n'est plus à la fête. Dans les peaux d'oranges, les œufs sont enfin cuits mais personne n'a faim. Où sont donc passées les deux guides ? L'inquiétude gagne tout le monde.

Les gendarmes, appelés par les cheftaines, arrivent et commencent leur enquête. Ils apprennent que, quelques heures plus tôt, après avoir quitté les louvettes sur la plage, les guides du Dauphin ont emprunté le chemin qui serpente dans les dunes et qui mène au phare rayé rouge et blanc. Certaines sont allées dans le village pour acheter de quoi grignoter avec l'argent de patrouille, pendant que Colombe et Marie sont restées sur la plage à ramasser des coquillages.





Lorsque les guides ont voulu rejoindre les deux filles, il n'y avait plus personne sur la plage.

Les enquêteurs élaborent différents scénarios et commencent à arpenter le chemin des dunes. Même un chien renifleur parcourt le périmètre. Le temps passe et des guides, nulle trace !

Frère Gris reste auprès des cheftaines bouleversées. Les louvettes se rassemblent. Tout à coup, Léonie, une louvette de la sizaine des Noirs, tire la manche du prêtre et demande de sa voix fluette :

— Et si nous priions tous ensemble ?

L'aumônier se tourne vers le petit bout de fille qui vient de parler. Elle a raison. Il faut prier. Frère Gris s'éloigne quelques minutes avec Akéla puis revient en déclarant :

— Les louvettes ! Nous allons partir vers la chapelle du village, à pied. Nous ferons ainsi un pèlerinage et prierons pour que Colombe et Marie soient rapidement retrouvées.

Akéla fait signe à Jeanne d'aller chercher le mât de meute de la Clairière. La fillette revient quelques instants plus tard avec. La cheftaine sourit et déclare haut et fort aux louvettes assemblées autour d'elle :





— *La force du Clan, c'est le loup. La force du loup, c'est le clan*¹¹. Nous allons donc marcher ensemble et prier.

Avant de partir, Frère Gris invite les louvettes à chanter le *Salve* de la Meute. Voyant les plus grandes s'agenouiller, les plus petites font de même. Les sizenières entonnent :

*O Vierge Marie, voyez à vos pieds :
La meute qui prie, daignez l'écouter.
Voici, bonne Mère : nous voudrions tant
Ressembler sur terre à Jésus enfant.
Vierge Marie, écoutez-nous.*

La colonne de louvettes a quitté le camp et marche sur le sentier qui mène au village. Les yeux tournés vers le ciel bleu azur, les sizaines égrènent leurs chapelets. “Je vous salue Marie, comblée de grâces...”

Juliette et Pauline avancent en tête et scrutent l'océan. Peut-être que les guides disparues se sont fait piéger par la marée montante et sont prisonnières sur les rochers qui percent la surface des eaux ? De phoques, il n'y a plus de traces.

11. *Le livre de la Jungle*, Rudyard Kipling.





Les bancs de sable étant recouverts par les flots, les gros mammifères sont sans doute retournés nager.

Tout à coup, Louise pointe le doigt droit devant elle :

— Là ! Quelqu'un !

Une silhouette se rapproche. Grâce à son regard de lynx, Zélie la reconnaît :

— La dame du train !!

Les filles qui ont voyagé avec elle courent à sa rencontre. Emmitouflée dans une grande cape de laine, la vieille femme avance contre le vent qui souffle fort.

— Ah ! Mes chères petites ! Je suis contente de vous retrouver. Depuis plus d'une heure, je vois de nombreux gendarmes qui parcourent les environs, j'ai craint qu'il ne vous soit arrivé quelque chose !

Zélie sourit tendrement à la vieille femme si gentille et raconte ce qui se passe. La vieille dame est si bouleversée qu'elle titube et manque de tomber. D'un geste vif, Juliette et Pauline la soutiennent chacune par un bras. Akéla rejoint le petit groupe et se présente. Elle ajoute :

— Madame. Vous êtes bien pâle. Acceptez-vous que les filles de la sizaine des Gris vous



raccompagnent chez vous ? Une des cheftaines viendra aussi.

Le regard de la dame s'éclaire.

— Je n'habite pas très loin, explique-t-elle. Le phare rayé que vous voyez, juste derrière, c'est chez moi !

La sizaine des Gris est ravie. C'est Baloo qui va les accompagner.

— Nous vous retrouvons directement à la chapelle, déclare-t-elle à Akéla. Je connais bien le chemin pour y aller depuis la plage.

La Clairière se scinde donc en deux groupes. Les Gris escortent la dame aux cheveux argentés, fières de la mission qui leur est confiée. Durant la marche, la vieille femme annonce que les louvettes pourront entrer dans le bâtiment et monter jusqu'en haut. Quelle chance !

— Vous savez, La "Chaussette", comme tout le monde l'appelle ici, clignote toutes les cinq secondes ! Son éclat est si puissant que les marins peuvent le voir à 24 miles !

Reprenant son souffle, elle précise :

— Cela fait 44 kilomètres. Ce n'est pas rien !

Les louvettes sont impressionnées. Au-dessus de leurs têtes, les mouettes rieuses poussent des cris rauques qui ressemblent à des ricanements.





— Crois-tu qu'elles se moquent de nous ?
chuchote Joséphine à l'oreille de Suzie.

Les deux amies gloussent. Même si elles restent inquiètes pour les deux guides disparues, leur complicité ne s'étiole pas. Au contraire ! Cette épreuve renforce l'amitié.

Peu à peu, le phare se rapproche. Lui qui paraissait si petit, tout à l'heure, semble immense, désormais ! Le voici qui se trouve à quelques mètres devant les louvettes ; gigantesque chandelle dressée face à la mer. Comme s'il se savait investi d'une mission exceptionnelle, le monument rayé se tient droit comme un I, fier et majestueux. N'est-ce pas grâce à lui que les bateaux ne peuvent ni s'égarer ni se fracasser sur les rochers ?

Plus la vieille dame approche du phare, plus elle semble reprendre des forces. Son visage retrouve de belles couleurs et ses jambes accélèrent la cadence. La métamorphose impressionne les louvettes.

— Venez ! Venez ! Mes petites ! Le bâtiment en forme de L et accolé au phare, c'est chez moi ! Voici l'endroit le plus merveilleux de la terre ! Un refuge. À l'intérieur, on se sent en sécurité ; comme dans un château fortifié !





C'est vrai. Une fois la porte de la maison refermée, l'atmosphère feutrée apaise les visiteuses. Sur les murs recouverts d'une moquette orange se trouvent de nombreux cadres photos. Juliette et Pauline font quelques pas pour les admirer.

— Avec mon mari, nous avons vécu à côté de ce géant de pierre durant plus de quarante ans. C'est Roger qui gérait la lanterne et en surveillait le bon fonctionnement. Je ne vous dis pas le temps qu'il a passé sur le chemin de garde entourant la coupole de verre !





Les yeux des louvettes s'écarquillent. Elles veulent en savoir plus sur la vie à l'intérieur du phare.

— Le matin, juste après avoir éteint la flamme, mon mari remplissait le registre en y écrivant tout ce qui concerne le bâtiment : heure d'allumage et d'extinction, relevés météorologiques, vitesse-direction des vents et également l'état de la mer.

Louise boit les paroles de la vieille dame. Elle s'exclame, très enthousiaste :

— C'était comme un journal intime, en fait !

— Exactement ! Et ce n'est pas tout. Il fallait aussi que mon époux nettoie l'optique et astique les cuivres des lampes de chauffe. C'était une charge colossale. Heureusement, le dimanche, il prenait le temps de se reposer et partait pêcher aux aurores. Maintenant, c'est un programme automatique qui gère ça.

Tout en écoutant la propriétaire des lieux parler, Zélie s'approche de Juliette et de Pauline pour regarder les cadres accrochés aux murs. Discrètement, elle donne un coup de coude à sa sizenière et lui montre une des photos. Un homme pose au premier plan, tenant fièrement entre ses mains un énorme poisson. Il ne fait aucun doute : il s'agit d'un pêcheur. Le regard





de Zélie est insistant. Juliette ne comprend pas pourquoi. Le visage de Pauline s'éclaire.

— L'homme aux cuissardes de pêche rencontré dans la propriété où nous campons... C'est lui !

Les louvettes n'ont pas été assez discrètes. La vieille femme s'approche, amusée.

— Ah ! Voici la perle de ma vie ! Mon fils ! Léandre ! Il est pêcheur.

— Nous l'avons déjà rencontré, déclare Zélie.

— C'est un garçon merveilleux, vous savez. Bien que je le trouve maussade en ce moment. Je ne sais pas ce qui le chagrine...

Songeuse, la vieille femme laisse échapper un soupir. Baloo lui tend le bras et l'invite à s'asseoir.

— Chère Madame, nous allons devoir partir. Les autres louvettes nous attendent à la chapelle.

— Ah, vous n'avez pas le temps de monter les marches du phare. Je comprends. J'espère que les petites guides ont été retrouvées. Vous reviendrez ensemble pour visiter la "Chaussette".

Les louvettes acquiescent et quittent leur hôte après l'avoir embrassée. Sur le chemin qui mène à la chapelle, Baloo ouvre la marche. Derrière elle, Suzie et Joséphine évoluent côte à côte. Les quatre plus grandes restent en retrait.





— Je ne peux pas m’empêcher de penser que le fils de cette dame dissimule quelque chose, déclare Juliette de but en blanc. Sa façon de rôder... Ce coffre étrange qu’il transportait dans la forêt...

Pauline et Zélie approuvent. Louise réfléchit. Aurait-il un lien avec la disparition des guides ? Si oui, lequel ? Et pourquoi ? Baloo interrompt la discussion :

— Encore quelques dizaines de mètres et nous verrons la chapelle ! Elle se trouve juste après ce hameau.

En effet, la sizaine des Gris se trouve bientôt face à une bâtisse au clocheton élégant en pierre, lui-même surmonté d’une petite pyramide avec une croix. Une statue de saint Joseph est installée au creux d’une niche. Devant l’entrée, toutes les louvettes et les guides sont attroupées. Tout à coup, une voiture de police arrive et klaxonne pour se frayer un passage. Le gyrophare rouge posé sur le capot clignote. Un homme en uniforme sort et ouvre la portière arrière. Deux têtes coiffées de bérêts bleus bondissent hors de la voiture. Stupéfaction ! Joie intense ! Soulagement ! Les cris fusent :

— Colombe ! Marie !



LE MÂT DE MEUTE

Le mât de meute, mât d'honneur ou parfois mât-totem, est un piquet d'environ 1,50 m, qui porte à son sommet une tête de loup ou un loup représenté en entier. Il représente la meute. C'est l'équivalent de l'étendard pour les éclaireurs ou les guides.



La décoration du mât sert à représenter les événements de la meute, selon les règles établies par Baden-Powell :

Chaque fois qu'un Louveteau a gagné un badge, le Chef de Meute attache un ruban au mât, sous le loup. Le ruban doit être de la couleur du badge gagné. On peut également ajouter des rubans, concours, les jeux remportés par la meute, ou tout autre de ses exploits. Dans les meutes débutantes, on peut aussi utiliser des rubans pour les étoiles gagnées par les louveteaux.

Il est aussi possible de planter dans le mât un clou doré à chaque fois qu'un garçon ou une fille entre à la Meute/Clairière, ou à chaque promesse prononcée.

Mais les modes de fonctionnement varient. Parfois, il y a un flot par louveteau de la Meute (de la couleur de la sizaine du loup), sur lequel sont brodés des symboles lors des étapes importantes de sa progression : son entrée à la Meute, sa promesse, sa première puis sa deuxième étoile, ses badges.

L'important, c'est que le mât de Meute ressemble à la Meute, et qu'il plaise aux loups qui la composent.







8

Les surprises des cheftaines

Les deux guides retrouvées se laissent cajoler par les filles de la Compagnie et par les cheftaines qui respirent à nouveau. L'officier attend que l'émotion retombe un peu pour expliquer :

— Nous avons prévenu les parents des jeunes filles. Tout va bien. Ces demoiselles se sont fait surprendre par la marée montante. Elles étaient isolées sur un banc de sable de la plage bien au-delà de Berck, en direction de Merlimont. Aucune voie de repli puisque dans leur dos, il n'y avait que des falaises.

Les cheftaines sont tellement soulagées qu'elles ne savent plus quoi dire. Le policier poursuit :





— C'est un appel anonyme à la SNSM¹² qui les a sauvées.

Marie, CP du Dauphin, se dégage des bras de ses amies et s'approche de l'officier.

— En marchant, nous n'avons pas mesuré à quel point nous nous étions éloignées de Berck, déclare-t-elle confuse. Avec Colombe, nous voulions voir d'autres phoques !

Inutile de houspiller les guides imprudentes. La cheftaine de Compagnie pose une main amicale sur l'épaule de Colombe tout en demandant à l'officier :

— La personne qui a prévenu les secours n'a pas laissé son identité ? Comment pourrions-nous la remercier ?

— Non, c'est étrange. D'habitude, les gens qui appellent les secouristes ne procèdent pas ainsi. Nous n'avons qu'un numéro masqué. Impossible pour nous de la retrouver.

Les cheftaines sont déçues mais en déduisent que ces personnes désirent garder l'anonymat. Avant de saluer guides et louvettes, un des policiers rappelle les consignes de sécurité du bord de mer.

12. Société Nationale de Sauvetage en Mer.



— Il faut toujours se méfier des marées. Parfois, la mer remonte beaucoup plus rapidement que prévu. Le piège peut se refermer très vite si les promeneurs ne font pas attention.

Tout le monde acquiesce. Lorsque la voiture de police est repartie, les cheftaines de la Clairière annoncent :

— Les louvettes ! Nous allons entrer dans cette magnifique chapelle pour remercier Dieu qui a protégé Colombe et Marie. Puis, nous nous retrouverons dehors pour une surprise !

Alléchées, curieuses, impatientes, les louvettes sautillent sur place. Peut-être que le grand jeu va se poursuivre ? Peut-être que les chiens rouges sont encore sur leurs traces ?

Dans la chapelle, le chœur est délimité par une petite balustrade. Juste derrière se trouve l'autel avec son aigle sur le fronton. Deux fenêtres latérales viennent l'éclairer. Sur les côtés, de magnifiques statues en plâtre semblent prier avec le groupe scout. Sainte Hélène, sainte Marguerite-Marie, sainte Thérèse et saint Christophe joignent les mains. D'un seul cœur, les louvettes et les guides prient. L'aumônier étend ses mains pour bénir :





— Visitez ce camp et détournez de lui les embûches de l'ennemi. Que vos saints anges y montent la garde et que votre bénédiction s'étende sur nous.

Les louvettes répondent à l'unisson un AMEN retentissant.

Lorsque ce petit monde sort quelques instants plus tard, la joie éclate comme un feu d'artifice.





Très vite cependant, au milieu de l'heureux brouhaha, une voix s'élève :

— Youhouh !! Youhou !! Les louvettes !

Les filles cherchent d'où proviennent les appels. Là-bas ? Non ! De ce côté ? Non plus ! C'est Louise qui trouve. Les éclats de voix s'échappent de la rue qui jouxte la chapelle. La louvette s'égosille :

— Venez vite ! C'est incroyable !!

En quelques secondes, toute la Clairière l'a rejointe. Les éclats de rire et de joie fusent. L'excitation est à son comble.

— Des calèches ! Des chevaux !

— Qu'ils sont beaux !

— Sont-ils ici pour nous ou pour des touristes de passage ?

Tandis que les cheftaines couvent d'un regard attendri leurs louvettes, un des cochers saute sur le sol et vient à elles.





— Mesdemoiselles ! Grâce à vous, les chiens rouges qui terrorisent la région depuis des semaines, sont partis. Nous avons même appris que vous êtes capables de cuisiner les plantes dont nous nous nourrissons, ici, au bord de l’océan. Salicornes et asters n’ont aucun secret pour vous !

L’homme retire la casquette de Gavroche vissée sur son crâne dégarni et se gratte le front. Les yeux pétillants de malice, il poursuit :

— Nous sommes heureux de vous accueillir ici. Montez donc dans ces calèches !

Le charivari qui s’ensuit est à la mesure de la joie qui envahit les louvettes.

— Hip ! Hip ! Hip !

— Hourra !

Les fillettes s’élancent vers les quatre attelages qui attendent, tout en lançant des “Merci !” colorés. Chaque sizaine a son propre carrosse. Lorsque les Gris sont installées sur les banquettes, le cocher adresse aux chevaux un baiser sifflant et bien sonore qui donne le sésame pour partir.

Cataclop ! Cataclop !

Les animaux s’élancent et tirent l’attelage à travers les rues étroites de la vieille ville.





Cataclop ! Cataclop !

Les voici qui longent le majestueux Casino et quelques friteries colorées. Puis ils remontent la rue principale en passant devant les jolies devantures des boutiques. Visiblement, les chevaux connaissent bien le circuit. Sur la place du marché si accueillante, ils contournent les Halles. Les Gris s'émerveillent. Le cocher donne des explications sur l'architecture en accordant sa voix au rythme des sabots. Son timbre est grave ; sa fierté évidente.

— Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, notre village a commencé à se transformer grâce aux constructions de villas, d'hôtels et de casinos. Les gens du coin sont devenus riches car les maisons de santé avaient une excellente réputation. Des familles fortunées ont fait construire et acheter de beaux bâtiments. Regardez donc celle-ci à droite !

Les louvettes admirent les majestueux monuments tandis que les chevaux trottent. Le cocher poursuit ses explications :

— Au début du XX^e siècle, avec le développement du chemin de fer et la mode des bains de mer, les gens sont venus de plus en plus nombreux. Des médecins se sont établis ici pour





y étudier les vertus médicinales de l'eau de mer. De nombreux hôpitaux furent donc construits.

Les louvettes écoutent ces explications passionnantes. L'homme fait des tours et des contours dans la ville. Sur la digue, tout le monde s'emplit les poumons de bon air iodé. Au loin, des petites embarcations oscillent sur l'eau, ballottées par les vagues.

— On dirait des coquilles de noix ! s'exclame Louise.

La calèche avance. Elle arrive sur un immense parking. Seulement, ce ne sont pas des voitures qui sont garées, mais des bateaux !

— Vous voici arrivées à la base nautique de notre ville, jeunes demoiselles. Tout le monde descend !

Les louvettes auraient aimé se promener encore. Un homme maigre au visage buriné arrive au-devant d'elles.

— Soyez les bienvenues ! J'ai cru que vous n'arriveriez jamais ; que vous aviez été prises en chasse par des chiens rouges !

Tout en parlant, l'homme gesticule de façon comique. Les louvettes ne peuvent s'empêcher de rire. Décidément, les cheftaines sont très fortes ! Le grand jeu continue donc !



— Voici des drisses¹³, déclare-t-il. Vous allez devoir me montrer de quoi vous êtes capables. Je vous laisse quinze minutes pour préparer et me présenter quatre nœuds marins.

Les louvettes sont paniquées. Aucune d'entre elles n'a révisé ses nœuds avant de partir en camp.

Heureusement, Zélie, en louvette aguerrie, sort de son sac banane un livret bleu. Comme toujours, la débrouillarde a ce qu'il faut ! En quelques secondes, elle trouve la page qui présente les techniques de matelotage. Juliette est fière de sa troisième. Avoir une telle louvette dans sa sizaine, c'est précieux. Les filles choisissent donc les quatre nœuds qu'elles vont présenter. Le nœud de huit ne leur donne pas trop de mal. Le nœud de chaise non plus.

— Rappelez-vous la comptine que Baloo nous a apprise ! s'exclame Pauline. *Faire un puits. Le serpent sort du puits. Il fait le tour de l'arbre et il rentre dans le puits.*

Ce nœud de chaise est parfait ! Merci Baloo ! En revanche, les deux derniers sont costauds à réaliser. Chacune essaie à son tour en suivant

13. Cordes pour les bateaux.





le schéma du livre. Le nœud de Carrick à extrémités adjacentes est vraiment compliqué. Suzie s'énerve et marmonne :

— Passez le courant¹⁴ sur le dormant du premier cordage...Pfff ! Je n'y comprends rien ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire de dormant et de courant ?

Toute la sizaine éclate de rire en voyant la petite cinquième s'essayer au matelotage.

— Et voilà que désormais, il faut faire passer la corde dessus, puis dessous puis encore dessus... Je vais devenir chèvre !

Le temps file. Le quart d'heure est presque terminé. Juliette reprend la corde, la dénoue et recommence. Sa méticulosité paie. Son nœud de Carrick est impeccable. Bravo, Juliette ! Les louvettes finissent à la dernière minute leur nœud de chaînette et se présentent devant l'homme qui les attend appuyé à la coque d'un bateau avec une pipe en main. Satisfait de la solidité des nœuds, il les félicite. Puis, tout en farfouillant dans la poche intérieure de sa vareuse, il déclare :

14. Le courant est le bout de corde qui sert à faire le nœud ; le dormant est la partie fixe.

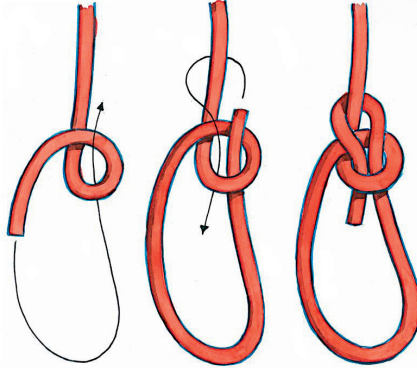




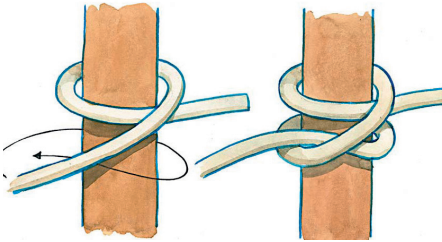
NOEUDS MARINS

Noeuds d'amarrage

- **Noeud de chaise** (s'utilise aussi pour attacher les pavillons au mât des couleurs).



- **Noeud de cabestan ou de batelier** (pour fixer une corde autour d'un piquet, pour démarer un brelage).

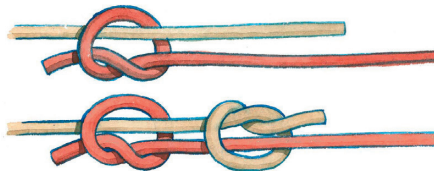


Noeuds de jonction

- **Noeud d'écoute** (pour réunir deux cordes, dont les diamètres peuvent être différents)



- **Noeud de pêcheur**





— Les moussaillons comme vous méritent de participer au grand concours de cerfs-volants. Voici vos tickets, jeunes demoiselles !

Les louvettes n'en croient pas leurs yeux. Le marin leur tend une enveloppe jaune fluo, tout en précisant :

— Remontez le long de la base nautique, puis descendez sur la grande plage. À la dame qui tient la paillote, donnez vos tickets. Elle remettra un cerf-volant à votre sizaine.

Les Gris bondissent de joie. Un concours de cerf-volant ?! C'est fantastique ! Épatant ! Fabuleux ! Extraordinaire ! Sensationnel !

— Merci, Monsieur ! Vous ne pouviez pas nous faire plus plaisir !

L'homme se réjouit de voir combien les louvettes sont heureuses. Mais déjà, derrière lui, une seconde calèche remplie de fillettes en uniformes scouts arrive. C'est la sizaine des Noirs.

Cataclap ! Cataclap !

Les six fillettes des Gris détaient en adressant un dernier signe de la main à leur bienfaiteur.

La base nautique n'est pas longue à parcourir. Les louvettes arrivent sur la plage. À leur grande surprise, de nombreuses personnes sont déjà





là. Des cerfs-volants tourbillonnent dans les airs. Leurs couleurs chatoyantes égaient le ciel. Juliette entraîne sa sizaine jusqu'à la paillote qu'elle a repérée. Alors que les louvettes récupèrent le magnifique cerf-volant, Louise et Suzie se figent. Là ! Droit devant ! L'homme aux cuissardes de pêche ! Le fils de la vieille dame du phare ! Encore lui ! Quelle étrange personne ! Mais pour la première fois, celui-ci leur adresse un petit salut amical. Visiblement, la présence des louvettes sur cette plage le réjouit.

Ces dernières sont surprises mais lui sourient en retour, tout en s'interrogeant : qui est donc vraiment ce pêcheur ?





9

Le grand concours

« **C**hers Amis ! Approchez ! clame dans le micro une voix de femme. Les Rencontres internationales de Cerfs-volants vont commencer dans une semaine. Notre ville accueillera près de cinquents cerfs-volistes¹⁵ venant de vingt-quatre pays. Pour préparer cet évènement, nous organisons aujourd'hui un grand concours. Approchez ! N'ayez pas peur ! »

Les louvettes de la sizaine des Gris observent les gens qui arrivent sur la plage et qui vont s'inscrire sur la liste des participants au concours. Tout à coup, Joséphine met sa main en visière et s'écrie :

— Akéla et Bagheera ! Elles sont là-bas !

15. Amateurs de cerfs-volants.





Quelques secondes plus tard, les deux cheftaines les ont rejointes. Akéla sourit, fière de la deuxième surprise offerte aux louvettes.

— Les autres sizaines ne vont pas tarder à arriver. Vous allez entrer en lice ! Voici des Olympiades comme vous n'en avez jamais vécues !

Les yeux des filles pétillent d'excitation. Juliette demande :

— Sur quels critères serons-nous évaluées ?

Les cheftaines commencent à répondre, mais sont interrompues par l'arrivée des autres louvettes. Chaque sizaine a pu récupérer un cerf-volant. Après la traversée de la station balnéaire en calèche, ce concours sur la plage ressemble à un si beau rêve ! Après les deux heures angoissantes vécues en début d'après-midi, ce temps festif est vraiment le bienvenu. Une jeune femme s'approche d'elles.

— Bonjour ! Si vous voulez participer au concours, je vais inscrire vos équipes sur les listes.

Les sizenières s'approchent et donnent à tour de rôle les noms de leurs sizaines. La dame explique les règles de la compétition puis rejoint





le reste du jury. Juliette retrouve sa sizaine réunie autour du cerf-volant.

— Son armature est en forme d’oiseau, s’exclame Louise. Regardez comme il est gracieux ! Dans le ciel, il sera magnifique.

La louvette coquette caresse du bout des doigts le tissu rose et satiné de l’aérodynes. Joséphine et Suzie se portent volontaires pour le faire décoller. La compétition commence dans une heure. Il faut s’entraîner. Suzie saisit le rouleau de ficelle blanche tandis que Joséphine tient l’oiseau bien à plat. Devant elles, Pauline se poste les bras écartés, le menton levé et les yeux fermés. Face à cette posture digne d’un grand maître de yoga, Joséphine éclate de rire.

— As-tu besoin de te relaxer, Pauline ? Trop d’émotions pour toi, aujourd’hui ?

La seconde de la sizaine ouvre les yeux et réplique :

— Connaître le sens du vent est primordial, ma chère, si tu veux que ton cerf-volant quitte le sol !

Juliette approuve. À son tour, elle ferme les yeux et tourne son visage de façon à sentir le souffle de l’air marin caresser sa peau.

— Il arrive de là.





Joséphine et Suzie se positionnent correctement par rapport au vent, c'est-à-dire en lui tournant le dos. En tirant légèrement sur les cordes, d'un côté, puis de l'autre, leur cerf-volant s'élève et quitte le sable. Ses couleurs chatoyantes contrastent avec le bleu de la mer et du ciel. Les loupettes retiennent leur souffle. Devant leurs six paires d'yeux ébahis, les ailes de l'oiseau en tissu se gonflent. Le vent de mer porte l'animal qui semble danser tout en cherchant la liberté. Mais chaque mouvement du fil lui rappelle qu'il est attaché et lui fait faire des loopings. Les loupettes laissent échapper des « Oh !! » et des « Ah !! » d'émerveillement. Les grains de sable scintillent sous le soleil. Non loin de la sizaine des Gris, les autres loupettes essaient aussi de faire voler leur engin de toile. Une des sizaines a reçu un cerf-volant en forme de poisson, une autre en forme de papillon et la dernière en forme de libellule. Les quatre animaux virevoltent donc dans le ciel. Attention ! Il ne faudrait pas emmêler les ficelles ! Joséphine et Suzie veillent. Le spectacle est magnifique. Mais cet instant de pure magie est interrompu par les appels au micro :





— Nous invitons chaque équipe à prendre place derrière la ligne. Je vous rappelle que le premier critère évalué lors de cette compétition est celui de la hauteur.

Les sizaines obéissent et se placent à côté des équipes concurrentes. Alors que le jury s'apprête à donner le signal du départ, une sonnerie de corne retentit.

— La totoche des guides !

Le troupeau qui arrive ne passe pas inaperçu. Bras-dessus, bras-dessous, les rires des jeunes filles vibrent et pétillent. Akéla explique que la Compagnie vient encourager les louvettes. Celles-ci sautent de joie.

Le temps s'écoule et les membres du jury s'impatientent. Le concours doit commencer.

Un homme aussi barbu que saint Nicolas saisit le micro et annonce :

— Mesdames et Messieurs ! Chers passionnés de cerfs-volants ! C'est avec une immense joie que je déclare officiellement ouverte notre compétition ! Que vous soyez ici pour concourir ou bien pour admirer les magnifiques créations qui vont s'élever dans les airs, votre présence fait de cet événement une fête.





Rappelez-vous l'esprit de cette compétition. Certes, nous sommes ici pour juger la créativité et la technique des participants, mais nous sommes aussi réunis au nom de l'amitié. Que les meilleurs cerfs-volants s'envolent ! Et que le plaisir soit au rendez-vous !

Un tonnerre d'applaudissements éclate. Les spectateurs trépignent d'impatience. Les enfants sautillent sur place. Colombe a sorti son appareil photo afin de capturer cet instant exceptionnel pour les louvettes.

Les Gris s'écartent du groupe afin de préparer le décollage de leur oiseau multicolore. Alors que le vent s'engouffre dans la toile, l'animal s'élève dans l'azur du ciel. Ses ailes ornées de franges scintillantes dansent au gré du vent tandis que les bandelettes colorées de sa queue serpentent élégamment.

Juste à côté, les louvettes de la sizaine des Noirs font décoller leur poisson aux écailles argentées. Lorsque le vent le soulève, il donne l'impression de glisser sur des vagues. Ses nageoires se déploient avec grâce.

En face, la sizaine des Blancs a un peu plus de mal avec son papillon. Les ficelles se sont emmêlées et l'animal ne parvient pas à prendre





son envol. Jeanne, la sizenière, fond en larmes. Sa seconde fait tout ce qu'elle peut pour démêler le sac de nœuds. L'acharnement finit par payer et le papillon déploie enfin ses grandes ailes fines et délicates. Quelle merveille ! Le spectacle est fascinant. Les enfants qui y assistent pointent





les cerfs-volants du doigt en riant, tandis que les adultes, nostalgiques, se laissent porter par la magie du moment. La libellule des Roux s'envole si haut qu'elle donne l'impression de vouloir toucher les nuages. Bientôt, elle n'est plus qu'un point minuscule dans le ciel bleu. Louise chuchote à l'oreille de Zélie :

— Les Roux vont gagner. C'est sûr !

Quelques minutes plus tard, le jury annonce que la fin de la compétition est proche. Les Gris tentent de faire faire une dernière pirouette à leur oiseau, mais celui-ci pique du nez brutalement et s'écrase dans le sable doré.

Oh ! Non !

La déception est grande. Akéla et Bagheera viennent les consoler et assurent qu'en bonnes loupettes, elles sont parvenues à l'essentiel : faire de leur MIEUX ! Hauts les cœurs ! L'homme à la barbe fournie reprend le micro et annonce :

— Chers amis, la compétition prend fin. Le jury va se retirer dix minutes pour délibérer.

Un à un, les pilotes font redescendre et atterrir les cerfs-volants. Les loupettes reçoivent un tonnerre d'applaudissements de la part des guides.





Colombe rejoint son ancienne sizaine et s'assoit à côté de Juliette dans le sable. Cette dernière comprend immédiatement que quelque chose ne tourne pas rond.

— Colombe ! Qu'y a-t-il ? Le spectacle de cerfs-volants ne t'a pas plu ?

La nouvelle guide rougit jusqu'aux oreilles. Non, ce n'est pas ça. Décidément, elle ne peut rien cacher à son ancienne seconde. Elles se connaissent si bien ! Il faut dire qu'elles ont déjà vécu tellement d'aventures, ensemble ¹⁶ ! Son menton commence à trembler.

— Lorsque nous avons été bloquées sur la plage, avec Marie, nous avons assisté à un événement effroyable.

Juliette pose sa main sur celle de son amie. Colombe se fige en voyant avancer vers elles l'homme aux cuissardes. Elle s'exclame :

— C'est lui... Nous l'avons vu avec deux autres hommes...

— Que l'avez-vous vu faire ? Une mauvaise action ?

Colombe hoche la tête en signe d'assentiment.

16. Voir les tomes 1, 2 et 3 des Louvettes.





— Oui. Nous les avons surpris en flagrant délit !

— Flagrant délit de quoi ?

— De chasse !

Juliette se frappe le front du plat de la main. Elle a compris !

— Les phoques et les veaux de mer... chuchote-t-elle à l'oreille de son amie. Les coups de feu ! C'était donc eux ?

Colombe confirme et explique :

— Alors que nous marchions sur la plage, ces hommes étaient là aussi. Comme ils ne nous avaient pas vues, ils ont tiré sur les animaux. Par peur, nous avons crié. Paniqués à leur tour, ils se sont enfuis en courant.

Juliette serre les poings et hausse le ton :

— Si ces hommes ont agi ainsi, il faut les dénoncer !

— Impossible.

Le ton est sans appel. Juliette ne sait pas quoi dire. Un lourd silence s'abat entre les deux filles, interrompu par la voix du barbu, au micro.

— L'heure des résultats du concours est arrivée, dit-il. Nous avons le plaisir d'attribuer la grande récompense à la libellule des louvettes de la sizaine des Roux ! Mesdemoiselles, vous





avez su guider votre cerf-volant à la perfection.
Bravo !

Les cris de joie éclatent. Guides et louvettes applaudissent de toutes leurs forces. Celles qui savent le faire sifflent même entre leurs doigts. C'est l'euphorie ! Tout le monde félicite les vainqueurs.

— Nous offrons une séance de char à voile à chacune des filles de votre équipe, ajoute l'homme dans son micro.

Les applaudissements redoublent de ferveur. Les cheftaines sont fières de leurs louvettes. Au loin, les vagues caressent le rivage tandis que le soleil décline lentement, projetant des lumières dorées sur le sable. Akéla chante le rassemblement :

*C'est la meute qui t'appelle,
Viens, viens, laisse tout !
Que ferais-tu, ô loups sans elle ?
Viens, viens, laisse tout !*

Il est l'heure de prendre le chemin qui mène au camp. Avant de quitter les guides, Juliette se rapproche de Colombe :

III





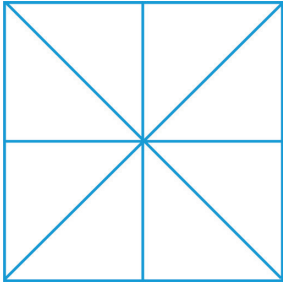
— Je ne comprends pas ton silence à l'égard de ces chasseurs d'animaux protégés. Ils ont enfreint la loi. C'est grave !

Colombe ne répond pas mais glisse discrètement un papier dans la main de son amie avant de courir rejoindre la patrouille du Dauphin.

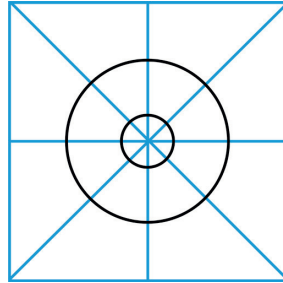
Juliette range le message dans sa poche puis part retrouver les louvettes. Après toutes les émotions de la journée, les cheftaines ont promis un délicieux festin. Alors, vite, il faut rentrer au camp !



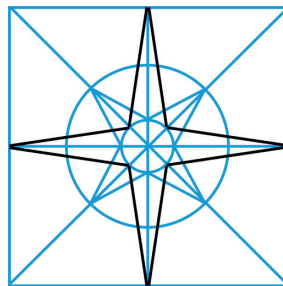
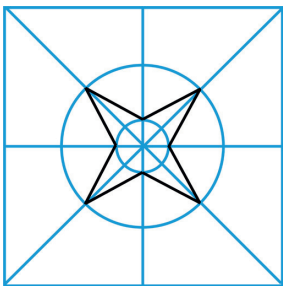
TRACER UNE ROSE DES VENTS



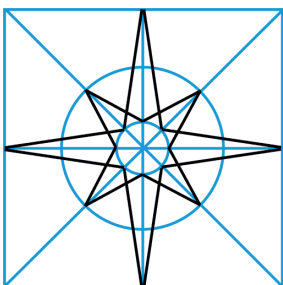
Au crayon gris, tracer un carré, puis ses diagonales et relier les milieux de ses côtés opposés.



Tracer deux cercles concentriques de taille différente.



À l'encre, tracer la rose des vents en deux étapes, comme ci-dessus. Puis colorier la rose des vents et effacer le crayon gris.







10

Une veillée inoubliable

Auprès du feu de cuisson, tout le monde met la main à la pâte. Pour cette dernière veillée du mini-camp, il faut que tout soit bien préparé. Dans leur intendance, les cheftaines ont même prévu des chamallows à faire griller sur les braises pour le dessert. Miam !

Afin que le dîner soit vite prêt, les sizaines se sont réparties les tâches. Les Gris épluchent les carottes et les coupent en bâtons. Avec une sauce de fromage blanc aux herbes, ce sera délicieux.

Autour des gamelles, les langues vont bon train. Il faut avouer que la journée a été riche en émotions ! Juliette fait signe à Pauline et Zélie de la rejoindre.

— Colombe m'a remis ce mot tout à l'heure. Je veux le lire avec vous. Mais avant, je dois vous révéler ce qu'elle m'a confié. Marie et elle





ont vu l'homme aux cuissardes de pêche ainsi que deux autres, tirer des coups de pistolet sur les phoques et les veaux de mer. Mais elles ne veulent pas les dénoncer.

Tout en écoutant Juliette, Pauline pointe du doigt le papier déplié et s'exclame :

— Mais... Cette lettre est signée "Léandre".

— Léandre ? N'est-ce pas le fils de notre petite dame du phare ?

— Mais oui ! C'est l'homme aux cuissardes de pêche !

Les trois filles sont interloquées. Juliette commence donc à lire le courrier à haute voix :

Chères louvettes,

Par cette lettre, je viens me confesser et demander pardon. Avec mes amis, nous avons mal agi en cherchant à tuer les phoques. Heureusement, nous sommes meilleurs pêcheurs que chasseurs. Nous n'avons pas réussi à en tuer un seul !

Si nous avons agi ainsi, c'est que nous n'en pouvons plus. Ces mammifères marins sont de terribles gourmands. Ils mangent des tonnes de poissons chaque année, tout près de nos côtes. Et ils sont de plus en plus nombreux ! On en



compte plus de 600 dans la Baie. À cause d'eux, nous ne parvenons plus à gagner notre vie. Désormais, nous ne pêchons pratiquement plus rien.

Pardonnez-nous. Notre violence vous a sans doute choquées. Sur la plage, en voyant vos regards, nous avons compris que la solution à nos problèmes ne viendra pas par la violence. Nous sommes donc décidés à les résoudre autrement.

Pourquoi ne pas essayer de déplacer ces phoques au Nord de l'Europe ? Ou bien créer un parc naturel marin ?

Il y a forcément une solution !

Merci pour votre gaieté qui nous a rappelé que l'essentiel dans la vie, c'est l'amitié. Votre émerveillement devant ces animaux de mer a permis que nous voyions à nouveau en eux l'œuvre de Dieu.

Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. (Genèse 1, 21)

Pour tout cela, MERCI !





Nous vous souhaitons une heureuse fin de camp.

Léandre

PS : Nous nous réjouissons que la SNSM ait pu répondre immédiatement à notre appel et qu'ils aient pu venir vous chercher rapidement.

Les louvettes se regardent, émues. Ainsi, ce sont eux, les mystérieux auteurs du message qui a permis aux guides d'être sauvées ! Quelle surprenante découverte !

— Il faut donner cette lettre aux cheftaines.

Le ton de Juliette est sans appel. Les deux autres louvettes approuvent. C'est trop important !

Quelques minutes, plus tard, branle-bas de combat à côté de la tente des cheftaines. Aucune d'entre elles ne s'attendait à une telle histoire ! Mais, toutes se souviennent des coups de feu entendus sur la plage. Ceux qui ont poussé les mammifères marins à rouler et à se trémousser jusqu'au chenal pour fuir.

Akéla relit une nouvelle fois la lettre et commente à haute voix :



— Pauvres pêcheurs ! Je les comprends. C'est dur de ne pas pouvoir gagner sa vie. J'espère qu'ils vont trouver une solution.

Les autres cheftaines approuvent. Tout à coup, Baloo se frappe le genou du plat de la main. Elle fait toujours cela lorsqu'elle a une idée !

— Et si nous invitions Léandre, ainsi que sa mère, à venir pour notre dernière veillée ?

— Mais oui ! Bien sûr ! Excellent !

Les quatre jeunes filles acceptent avec enthousiasme. Il reste une grosse heure avant l'appel à la veillée. Peut-être pourront-ils se rendre disponibles ?

— Pendant le dîner, nous dirons aux louvettes que nous leur réservons une dernière surprise. Elles seront ravies !

Juste après la vaisselle, alors que le soleil est déjà couché, des voix s'élèvent dans la nuit :

*Venez sans crainte auprès de la fleur rouge,
Venez-y tous, louveteaux et louvarts.*

Dans une clairière située sur un îlot au cœur de la propriété, le feu crépite et attire les louvettes





comme un aimant. De leurs douces voix, les cheftaines poursuivent leur chant d'appel à la veillée :

*Ne craignez rien de ces ombres qui bougent
Ne craignez pas la flamme et ses hasards !
La fleur qui vit de bois sec et de paille,
Est un ami pour le peuple de loups.
Quand elle brille, il n'est plus de bataille,
Chacun se sent généreux, calme et doux.*

Les louvettes enjambent le pont de bois et s'approchent à pas de velours. Au-dessus de leurs têtes, le ciel est parsemé d'étoiles qui scintillent comme des diamants. La lune, pleine et lumineuse, éclaire leurs pas. L'air est frais ; les odeurs de la nuit apaisantes.

Le coin de veillée se remplit de louvettes. On se serre les unes à côté des autres. Autour du cou, chacune arbore son foulard de veillée aux couleurs du loup de sizaine. Quelques louvettes manquent encore à l'appel. Les cheftaines chantent un peu plus fort pour les faire venir.

Lorsqu'elles arrivent enfin, Juliette chuchote à l'oreille de Louise :

— Il y a des gens qui arrivent. Des adultes !



Lorsque la lumière parvient à éclairer suffisamment les silhouettes mystérieuses, les Gris se lèvent d'un bond en s'écriant :

— Oh ! Notre amie du train !

Celle-ci se tient tendrement accrochée à l'homme aux cuissardes de pêche ; son fils Léandre ! Ravie de cette soirée improvisée, elle





sourit aux petites louvettes. En leur compagnie, se trouve le jeune couple, propriétaire du Clos Saint Joseph. L'homme qui est venu les chercher à la gare dans sa voiture rouge se tient aux côtés de son épouse.

Les yeux des louvettes pétillent. Elles sont si heureuses de pouvoir partager la dernière veillée de leur mini-camp !

Une fois que tout le monde a pris place, les festivités commencent. Les cheftaines sont chargées du fil rouge. Après un chant joyeux, les Blancs présentent leur sketch drôle. Puis vient le tour du jeu préparé par les Gris. Louise se place sur le devant de la scène et invite la vieille dame et son fils à s'approcher. Deux autres binômes de louvettes sont choisis. Louise explique :

— Chacun de vos duos appartient à la même famille. Les louvettes sont sœurs. Vous êtes mère et fils. Que le jeu commence ! La paire qui se connaît le mieux remportera la victoire.

Les louvettes s'esclaffent. Léandre le pêcheur, est si drôle ! Ses mimiques font pleurer de rire les louvettes. La vieille dame pouffe tellement qu'elle semble avoir rajeuni de dix ans.





LE JEU DES FRÈRES ET SOEURS

1. Choisir des binômes de fratries.
2. Installer les fratries dos à dos en leur donnant à chacun deux panneaux. MOI / LUI ou ELLE
3. Poser des questions et laisser les binômes répondre avec les panneaux.
4. Chaque fois que les binômes donnent la même réponse, ils gagnent un point.
5. Liste de questions :
 - Qui se lève le plus tôt le matin ?
 - Qui mange le plus ?
 - Qui court le plus vite ?
 - Qui est le plus fort en mathématiques ?
 - Qui est la plus coquette ? Coquet ?
 - Qui met le plus souvent le couvert ?
 - Qui chante le mieux ?
 - Qui parle le plus ?
 - Etc.

Le jeu est une vraie réussite. Pour permettre au calme de revenir, les louvettes chantent des refrains aux mélodies plus paisibles.

Puis, l'heure de la prière sonne. Raksha et Baloo se lèvent pour battre en rythme le canon sur l'air de *La cloche du vieux manoir* :





*Saint François, priez pour vos loups,
Priez pour vos loups !
Car vos loups ont besoin de vous,
Ont besoin de vous !
François, vos loups !
François, vos loups !*

Une larme perle au coin de l'œil du pêcheur.
Les paroles chantées avec tant de tendresse
par les louvettes le bouleversent. Il n'oubliera
jamais cette rencontre qui a changé sa vie et qui
lui a permis de retrouver le juste chemin. C'est
décidé, il respectera désormais toujours la nature
et la Loi. Que Dieu lui vienne en aide.

Les Gris comprennent et lui sourient.

Le maître-mot des louvettes résonne dans les
cœurs :

*La force du Clan, c'est le loup. La force du
loup, c'est le Clan.*

FIN





Table des matières



1. Nouveau départ
2. En gare !
3. Un coffre inquiétant
4. En embuscade !
5. Une magnifique découverte
6. Un repas perturbé
7. Le phare de la Chaussette
8. Les surprises des cheftaines
9. Le grand concours
10. Une veillée inoubliable





MARIE MALCURAT

Maman heureuse de sept enfants, elle a enseigné le français. Aujourd'hui, elle consacre son temps à sa famille et à l'écriture : elle est l'auteur de vies de saints, romans jeunesse et même de scénarios de bandes dessinées...

Elle a été cheftaine de louveteaux et de guides. Quatre de ses six filles ont été louvettes et deux s'apprêtent à le devenir.

EMMANUEL BEAUDESSON

Lui aussi est passé par le scoutisme : louveteau, éclaireur, chef de troupe, chef de groupe...

Maquettiste-graphiste, ce père de famille nombreuse illustre également les revues des Guides et Scouts d'Europe ainsi que de nombreux romans pour la jeunesse tels les séries *La Sizaine des Bruns*, *Fanette* ou encore *La Sizaine des Ajoncs*.



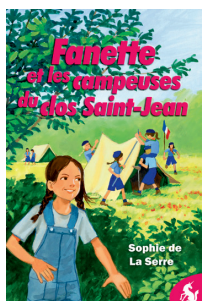


Dans la même collection

Série "Les louvettes"



Série "Fanette"



Une meute de louvettes s'installe dans une pâture, près de chez Fanette.



Sizaine des Ajoncs

Les aventures d'une sizaine de jeannettes. Elles recueillent un chiot abandonné.

Série "La sizaine des Bruns"





Les Louvettes aux aguets

de Marie Malcurat

est le vingt-neuvième volume
de la collection **LICORNE**



Éditions de la Licorne

Retrouvez notre actualité et nos ouvrages
sur www.editionsdelalicorne.com



Achevé d'imprimer en août 2025
sur les presses de l'imprimerie PrintTeam (F-30900).

